

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES DAMES VENGEES

DONNEAU DE VISÉ, JEAN ; COR-
NEILLE, THOMAS

Comédie — 1695

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LISANDRE	217 répliques
MARTON	177 répliques
PASQUIN	139 répliques
ORASIE	103 répliques
HORTENSE	101 répliques
SILVANIRE	82 répliques
LISETTE	57 répliques
HENRIETTE	33 répliques
MONSIEUR POLIDOR	29 répliques
ALCIPPE	13 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	37
ACTE III	68
ACTE IV	93
ACTE V	126

ACTE I

SCÈNE I

Silvanire, Marton.

SILVANIRE

Et bien, as-tu trouvé Monsieur Polidor ?

MARTON

Oui, Madame. Lorsque je suis entrée dans son cabinet sa Cour était nombreuse. Il était occupé à recevoir une grosse somme que cent emprunteurs dévoraient des yeux.

5

SILVANIRE

On ne doit pas juger de la richesse des Banquiers par l'argent que l'on voit chez eux. Tel reçoit quelquefois de gros paiements, qui deux heures après en fait de plus grands. Ce n'est pas que Monsieur Polidor ne soit riche.

MARTON

Ces Messieurs ont été fort en vogue depuis quelque temps, et la robe et l'épée ont rendu leurs très humbles respects à leurs caisses et à leurs comptoirs.

10

SILVANIRE

Tu sais qu'il est correspondant de mon frère, qui demeure à La Rochelle.

MARTON

Oui, je sais qu'il aime les correspondances, et si je voulais correspondre, il serait aussi mon correspondant, mais je n'entends pas le commerce.

15

SILVANIRE

Il t'en a donc conté ?

MARTON

Est-ce que les vieillards pécunieux n'en content pas à toutes les filles ?

SILVANIRE

Il te connaît mal quand il s'adresse à toi. Mais le voici.

SCÈNE II

Silvanire, Monsieur Polidor, Marton.

MONSIEUR POLIDOR

Vous le voyez, Madame, je viens selon vos ordres. Bonjour, Marton.

20

MARTON *(brusquement)*

Bonjour, Monsieur, bonjour.

SILVANIRE

Je voudrais savoir, Monsieur Polidor, si vous n'avez pas reçu depuis peu des nouvelles de mon frère.

MONSIEUR POLIDOR

Un de mes amis et des siens, et qui connaît toute votre Famille, est arrivé depuis deux jours de La Rochelle. Il a trouvé les affaires de Monsieur Richard en si bon état, qu'il le croit riche de plus d'un million. Mais, Madame, je suis trop dans vos intérêts pour vous cacher qu'à mesure que sa fortune croît, son aversion augmente pour Monsieur votre fils. ²⁵

SILVANIRE

Voilà ce que j'ai toujours appréhendé.

MONSIEUR POLIDOR

Si j'en crois mon ami, votre fils ne doit rien attendre de son Oncle. Prenez vos mesures là-dessus. C'est un bien acquis dont il peut disposer. Tout est à craindre. ³⁰

SILVANIRE

Je n'y vois point de remède.

MONSIEUR POLIDOR

Mon ami a pris inutilement le parti de vôtre fils. Il faut que le bon homme ait ici des espions qui l'avertissent de tout le dérèglement de sa conduite. ³⁵

SILVANIRE

Est-il possible que rien ne puisse obliger mon fils à changer de vie ?

MARTON

Il en changera.

SILVANIRE

Il en changera ?

MARTON

Oui, mais ce ne sera que lorsque Paris ne lui fournira plus de Coquettes.⁴⁰

MONSIEUR POLIDOR

Ce ne sera donc pas si tôt ?

SILVANIRE

Il semble que le chagrin de mon frère se répande aussi sur moi. Je lui ai mandé que j'étais sur le point de marier ma fille. Je l'ai instruit de tout ce qui regarde l'alliance que je vais contracter, et cependant je n'en ai reçu aucunes nouvelles.

45

MARTON

Vous n'en devez pas aussi recevoir si tôt.

SILVANIRE

Et pourquoi ?

MARTON

Pourquoi ? L'usage veut qu'il fasse un présent de noces à votre fille, et les réponses sont lentes quand il s'agit de donner.

MONSIEUR POLIDOR

Votre frère était un peu indisposé quand mon ami est parti de La Rochelle. 50

SILVANIRE

Que dites-vous ?

MARTON

Vous avez raison de vous alarmer. Les maladies des vieillards sentent le Testament, et les testaments sont dangereux pour les absents.

SILVANIRE (*à Monsieur Polidor*)

Mais croyez-vous que mon frère en ait fait un ? 55

MONSIEUR POLIDOR

Je ne sais, Madame, mais croyez-moi, ne comptez que de bonne sorte sur sa succession. Votre frère est gouverné par une femme qu'il appelle sa commère, et à qui ce nom a donné de grands privilèges dans sa maison. Elle a fait chasser sous divers prétextes tous les domestiques qui n'étaient pas dans ses intérêts, et s'est rendue maîtresse absolue de son esprit. 60

MARTON

Vos affaires vont mal. Ces sortes de gouvernantes ont un gouvernement bien dur pour les héritiers.

SILVANIRE

Ne pourriez-vous point, Monsieur Polidor, trouver moyen d'avoir des nouvelles plus certaines de ce beau ménage-là ? 65

MONSIEUR POLIDOR

Il me vient en pensée d'écrire à un de mes amis, qui en doit savoir quelque chose. Il est jour d'ordinaire. Adieu, Madame, comptez sur mes soins.

MARTON

J'aimerais mieux compter sur son coffre fort.

MONSIEUR POLIDOR *(se retournant)*

Il ne tiendra qu'à toy d'y compter.

70

SILVANIRE

Que dites-vous, Monsieur Polidor ?

MONSIEUR POLIDOR

Je dis, Madame, que Marton peut venir chez moi de temps en temps pour savoir si j'aurai reçu des nouvelles.

MARTON

Si mes visites étaient payées au poids de l'or, je vous fatiguerais peut-être.

75

MONSIEUR POLIDOR

On ne peut me fatiguer quand on vient de la part de Madame.

SILVANIRE

Elle ira, Monsieur Polidor.

MARTON

Oui, vous n'avez qu'à m'attendre.

SCÈNE III

Silvanire, Marton.

MARTON

Il aime ses commodités, il faut aller chez lui.

80

SILVANIRE

Je te devrai les services qu'il me rendra.

MARTON

Vous ne lui en devrez donc guère.

SILVANIRE

Ce qu'il vient de me dire me met de mauvaise humeur. Parlons d'autre chose. Tu sais qu'Alcippe à qui j'ai promis ma fille attend sa mère qui doit quitter la Province, pour venir ici mettre la dernière main à cette al-
liance ?

85

MARTON

Je sais de plus que cette mère est tellement préoccupée de l'ancienneté de sa maison, qu'elle croit que ses aïeux étaient nobles avant qu'on eut inventé la Noblesse, et que lorsqu'elle veut prouver les chimères dont elle est entêtée là-dessus, elle ne déparle point.

90

SILVANIRE

Telle qui la condamne a peut-être des entêtements plus ridicules, mais puisque tu connais son caractère...

MARTON

Ou plutôt sa folie.

SILVANIRE

N'oublie pas d'encenser tous ses discours.

MARTON

Oui, je la traiterai à la grandeur, j'admirerai toutes les sottises qu'elle dira.⁹⁵

SILVANIRE

Garde-toi surtout, si on parle de mon frère de La Rochelle, de rien dire qui sente le Commerce.

MARTON

S'il ne tient qu'à lui donner des Lettres de noblesse, je les étendrai...

SILVANIRE

Doucement.

100

MARTON

Si vous voulez, je le ferai descendre de Pharaon, ou de Richard sans peur. Vous n'avez qu'à parler.

SILVANIRE

Il n'est question que de dire qu'il est à une de ses Terres, près de la Rochelle.

MARTON

Suffit. J'attacherai vingt fiefs à cette Terre, et j'y mettrai l'équipage de Chasse de Jean de Paris. 105

SILVANIRE

Tu gâterais tout.

MARTON

Dans l'humeur où je suis, j'ennoblirais toute la Ville.

SILVANIRE

Souviens-toi plutôt de ne rien dire qui fasse tort à certaines lueurs de Noblesse, qui sont dans ma famille. 110

MARTON

À dire vrai, ces lueurs ne luisent guère.

SILVANIRE

Je t'instruirai de tout ce qu'il faudra que tu répondes, s'il arrive qu'on t'interroge là-dessus.

MARTON

Ne vous mettez point en peine. S'il ne faut que rendre galimatias pour galimatias, comptez que l'avantage me demeurera, et que la Vieille et moy nous nous applaudirons sans nous entendre. 115

SILVANIRE

Je crains que tu ne me fasses quelque affaire.

MARTON

Une généalogie toute unie ne dit mot ; l'embarras en fait la beauté.

SILVANIRE

Il faudra te laisser faire.

MARTON

Si votre frère le Rochelais voulait vous donner une partie de son bien, vous seriez noble tout-à-fait. Rien ne rend plus noble que le bien. Les généalogistes ennoblissent peu de gueux. 120

SILVANIRE

Ah, Marton, si mon Fils voulait changer de conduite, mon Frère ferait beaucoup pour nous. Il faut que nous le mariions, ma pauvre Marton, ce fils qui aime tant sans aimer. Le mariage le fera du moins aimer pour un temps. 125

MARTON

Pour un temps ! C'est bien tout ce que le mariage peut faire aujourd'huy.

SILVANIRE

Ce serait toujours beaucoup. Quoi que mon fils s'attache à cent Belles, il n'a pas assez d'amour pour en bien aimer une seule. 130

MARTON

Je connais son amour. C'est une passion sans ardeur, un amusement éternel, un tissu de plaisirs fastueux, un amas de bonnes fortunes assez équivoques, qui joint à la vanité d'un jeune homme, qui veut être crû aimé de toutes les Belles, forme un amour aventurier, plus content du fracas que des réalités.

135

SILVANIRE

Puisque tu connais si bien mon fils, ne l'épargne pas. Fais-lui honte de la vie qu'il mène, tourne-la en ridicule. Ces sortes de remontrances font quelquefois plus d'effet que les conseils et les réprimandes. Je vais écrire à mon frère, pour me plaindre de son silence.

SCÈNE IV

MARTON

Ma réputation doit être bonne, puisqu'on me choisit pour faire des remontrances. Cependant je ne suis pas faite d'un air à ne servir que pour le conseil, mais par bonheur pour moi, je suis munie d'une fierté qui assomme tous les importuns conteurs de sornettes. Je vois notre amant banal.

140

SCÈNE V

Lisandre, Marton.

145

MARTON

Quoi, Monsieur ? Vous revenez déjà de la Ville ? Il faut que vous soyez sorti bien matin. Vouliez-vous surprendre quelque femme, avant qu'elle eut eu le temps de s'embellir ?

LISANDRE

Je viens d'un rendez-vous, où j'ai trouvé une Fille assez jolie, vraiment.
Elle est encore un peu Agnès, mais son ingénuité me plaît assez.

150

MARTON

Il vous en faut de toutes les manières.

LISANDRE

Ah, Marton, mon bonheur commence à me fatiguer. J'avais encore un rendez-vous, mais je m'en suis débarrassé. Tant de femmes me veulent du bien, que je les confonds, et rends quelquefois des visites à celles dont le tour n'est pas encore venu.

155

MARTON

Ainsi vos méprises avancent leur bonheur. Mais savez-vous que votre beau-frère futur vient d'apprendre que sa mère et sa soeur sont en chemin, pour venir assister à son mariage ?

LISANDRE

Nous allons donc être fatigués de deux provinciales ?

MARTON

La mère se croit de la noblesse la plus antique ; elle veut que son fils relève sa Maison.

160

LISANDRE

Ce ridicule enté sur les manières provinciales sera peu réjouissant.

MARTON

Mais votre famille profitera de ce ridicule, car cette bonne mère a persuadé à sa fille de donner tout son bien à son frère, afin qu'il ait de quoi paraître à l'exemple de ses aïeux. C'est ce que sa fille doit faire en signant le contrat de mariage de ce frère avec votre soeur. La cérémonie faite, vous savez qu'elle est résolue de se retirer dans un couvent, où elle se repentira à loisir de la sottise qu'elle va faire. 165

LISANDRE

Il faut avoir l'esprit bien provincial, pour croire qu'une fille, après avoir respiré l'air de Paris, se mettra dans un couvent. 170

MARTON

La parole fait le jeu, elle la tiendra.

LISANDRE

Si je lui en disais deux mots, elle oublierait bientôt sa résolution, mais cette conquête ne me récompenserait pas des moments qu'elle me déroberait, et que j'emploierai mieux auprès de quelques objets plus appétissants qu'une beauté campagnarde. 175

MARTON

Les hommes sont de grands menteurs, quand il s'agit de nous déchirer.

LISANDRE

Ah Marton, Marton, tu ne connais pas ton sexe. Si tu prenais une perruque et un chapeau, il te paraîtrait tout autre que tu ne penses.

MARTON

En vérité, je ne vous comprends point. Le mépris à la bouche et l'amour dans le coeur, vous courez sans cesse après toutes les femmes, et vous en dites rage dans le temps qu'il semble que Paris n'en ait pas assez pour vous. 180

LISANDRE

Il m'en faudrait moins si je n'en craignais la possession. Les femmes sont les plus amusantes créatures du monde quand on ne s'attache qu'à la superficie. Elles savent accorder le mouvement perpétuel avec l'oisiveté. Cent défauts embellis font tout leur brillant. Tout y surprend de loin, de près tout y détrompe. On y démêle l'esprit de bagatelle, l'amour des plaisirs, et la passion du luxe. Elles parlent toujours sans rien dire. Pour paraître jeunes elles deviennent enfants par leurs manières. Elles attaquent les coeurs par des regards étudiés, des langueurs affectées, et des sourires hors d'oeuvre. Leur bouche est mise au miroir, le son de leur voix est contrefait, et tous leurs mouvements sont composés. Plus parfaites dans leur imagination qu'aux yeux des autres, elles passent leur vie à servir leur beauté. Rien n'est solide en elles, tout est dans les grimaces et dans les airs. Tout est art au dehors, au dedans tout est artifice, et la plus jolie femme n'a rien de naturel que le désir de plaire. 185 190 195

MARTON

Médisant, vous croyez qu'en répandant votre venin sur ce qu'il y a de plus parfait, qu'en interprétant tout en mal et en détruisant les réputations, vous vous érigerez en bel esprit, et que vos médisances seront autant d'arrêts, dont il ne sera pas permis d'appeler, mais on a changé tout cela, et nous sommes vengées de ceux qui nous déchirent, par le peu de cas que l'on fait de leurs coups de langue. 200

LISANDRE

Ah, Marton, la moitié du monde ne sait pas comment l'autre se gouverne.

205

MARTON

Ah, Monsieur, votre peau durerait moins que celle d'Orphée, si toutes les honnêtes femmes entreprenaient de se venger de vos médisances.

LISANDRE

Les honnêtes Femmes ! Mais voila Pasquin bien effaré.

SCÈNE VI

Lisandre, Pasquin, Marton.

PASQUIN

Je viens d'apprendre, Monsieur, que vous avez une maîtresse de moins, ²¹⁰
et que Bélise qui ne voulait point aller à la Campagne, où sa mère la
veut marier, vient de partir.

LISANDRE

Bélise vient de partir ?

PASQUIN

Oui, Monsieur. Elle vous aimait hier à la fureur, et ce matin elle est partie pour aller épouser un avocat normand.

215

MARTON

Un avocat normand ?

PASQUIN

Oui, la Normandie étant un pays de chicane, tous les avocats y font fortune.

LISANDRE

Mais qui t'a dit que Bélise est partie ?

PASQUIN

Personne.

220

LISANDRE

Que viens-tu donc me conter ?

PASQUIN

Ce que j'ai vu.

LISANDRE

Quoi tu as vu partir Bélise ?

PASQUIN

Oui, Monsieur, dans le carrosse de Rouen. D'aussi loin qu'elle m'a aperçu, elle m'a fait des mines. Je ne sais si elles étaient pour vous ou pour moi, mais je m'en suis fait honneur.

225

LISANDRE

Paris perdra une grande coquette.

MARTON

Voilà un homme bien amoureux.

PASQUIN

Quoi, vous ne vous pendez pas ?

LISANDRE

Dois-je me désespérer ? Manque-t-on de coquettes à Paris ?

230

PASQUIN

Après vous avoir vu comme un possédé pour Bélise, je la croyais la Sultane favorite. Je ne donnerai plus dans le panneau, et je vous verrais mort et enterré pour une Maîtresse, que je croirais encore que ce serait pour la tromper. Mais, Monsieur, votre amour ou façon d'amour, n'a pas les manières de qualité.

235

LISANDRE

Je n'ai pas les manières de qualité, moi !

PASQUIN

Non, Monsieur. Quand les gens de qualité quittent, ou sont quittés de leurs maîtresses, ils reprennent tous les bijoux qu'ils leur ont donnés, et font détendre jusqu'à la tapisserie. Voilà ce qui s'appelle suivre le bel usage.

240

LISANDRE

Ces choses-là passent la portée de ton esprit.

PASQUIN

N'en parlons donc plus. Savez-vous que Julie vient de venir ici ? J'ai dit que vous étiez sorti.

LISANDRE

Je ne crois pas qu'il y ait sur la terre un plus malheureux mortel. Tu en jugeras, Marton. Julie est une petite personne, vive, piquante, toute de feu, qui éblouit, touche et emporte d'abord tous les coeurs. 245

MARTON

Vous voudriez la mettre au nombre de vos conquêtes ?

LISANDRE

Elle ne m'a pas donné le temps de l'attaquer. Elle est folle de moi ; sans cela j'en serais enchanté. Ne suis-je pas bien malheureux, Marton ?

MARTON

Vous êtes plus à plaindre que vous ne croyez. 250

LISANDRE

Je cherche un coeur qui n'ait pas résolu d'aimer. Je me fais par avance un plaisir de vaincre sa fierté, mais point ; tout cède dès que je parais, je n'ai pas même le temps de souhaiter. Un bonheur si uni me dégoûte, et rien n'est plus insipide qu'une fortune de plein pied. Non, te dis-je encore une fois, Marton, la terre n'a point de plus malheureux mortel. Si cela continue, je serai contraint de renoncer à tout le Sexe, je ne trouve point de Femme qui me veuille attendre. 255

MARTON

Vous ? Paris est rempli de vos pareils qui se vantent de leurs bonnes fortunes, quand ils ont été rebutés.

PASQUIN

Cela nous arrive quelquefois.

260

LISANDRE

Encore un coup, Marton, tu connais mal les femmes. Un peu de complaisance fait tout. Je m'en sers à propos. Je suis joueur avec la joueuse, satyrique avec la médisante, économe avec l'avaricieuse, triste avec la mélancolique, indifférent avec l'insensible, et flattant les femmes dans tous leurs défauts, je les mets en état de me faire voir toute leur faiblesse.

265

MARTON

Vous auriez beau découvrir la mienne, je vous arrêteraï tout court.

LISANDRE

Toi ? Je t'emporterais d'emblée.

PASQUIN

Monsieur se saisit d'abord du corps de la Place. Défie-toi de ces donneurs d'assauts, ils connaissent le terrain.

270

MARTON

Je le mets au pis, j'ai la parade bonne. Comment ferait-il ?

LISANDRE

Comment ? Je vanterais ta beauté, tes airs, tes manières. La complaisance jouerait son jeu, je louerais jusqu'à tes défauts. Mes transports confirmeraient mon amour, les présents suivraient, je te meublerais un appartement.

275

MARTON

Ah tout beau, tout beau, vous me débauchez.

LISANDRE

Si je voulais épargner les présents, mes soupirs et mes soins feraient la même chose, mais la place se rendrait plus tard.

MARTON

Pour ce coup, il faudrait que le mariage s'en mêlât.

LISANDRE

Le Mariage ! Moi, parler de Mariage ! Ai-je la mine d'un époux ?

280

PASQUIN

Monsieur a-t-il l'encolure d'un sot ?

MARTON

De plus rétifs ont subi le joug.

LISANDRE

Tu verras plutôt les fleuves remonter vers leur source.

MARTON

Vous croyez être né pour abaisser le sexe, et nous verrons peut-être le contraire. Que j'aurais de joie à vous voir soupirer, abjurer vos erreurs, et demander grâce. Vous avez beau rire. Quand l'heure sonne et que les yeux sont pris, il faut que le coeur chante. 285

LISANDRE

J'ai su en rentrant qu'on attend à ma chambre la réponse de plusieurs billets. Tu vois, Marton.

MARTON

Les Femmes sont bien enragées, d'aimer leur plus grand ennemi. 290

LISANDRE

Adieu ; je vais faire plaisir à trois ou quatre Belles, en leur laissant croire qu'elles ne me sont pas indifférentes.

SCÈNE VII

Marton, Pasquin.

MARTON

Pasquin ?

PASQUIN

Que veux-tu ? 295

MARTON

Il faut que nous travaillions ensemble, mon enfant.

PASQUIN

Que nous travaillions ensemble ? Oui da. De quoi est-il question ?

MARTON

Il faut que nous mariions ton maître.

PASQUIN

Parles-tu tout de bon ?

MARTON

Oui.

300

PASQUIN

À d'autres ; tu ne connAis pas le Pèlerin.

MARTON

Les difficultés ne me font pas peur.

PASQUIN

Ne vois-tu pas de quelle manière il parle de tout ton Sexe ?

MARTON

Oui.

PASQUIN

Et tu crois qu'après cela il osera se marier ?

305

MARTON

Il l'osera, j'en réponds.

PASQUIN

Je vois bien que tu ne sais encore que la moitié de ce qu'il dit des femmes. Écoute, voici ce qu'il ajoute à leur portrait. Il dit que vous n'êtes qu'un Salmigondis de fous rires imposteurs, de minauderies enfantines, de trompeurs je ne sais quoi, de riens éblouissants, de voix radoucies, où le coeur et le gosier n'ont point de part ; que le ton de coquetterie s'est fait naturaliser chez vous, et que c'est sur ce ton là que vos airs, vos coiffures, votre bouche, et vos yeux sont montés ; que les femmes ne sont enfin qu'un amas de brillants étrangers, formé de blanc, de rouge, de mouches, de points, de rubans, de rayons, et de firmaments, qui accompagnent un visage toujours masqué sans masque, et enterré dans des ornements, qui pendant le jour forment de belles tailles, qu'on ne revoit plus le soir, et qui déchargées du fardeau de la tête, et dégagées de la prison des pieds, se trouvent, en se mettant au lit, raccourcies de plus de trois quartiers.

MARTON

Ton maître est un grand scélérat.

PASQUIN

Passionné sans tendresse, il se moque des femmes à leurs genoux mêmes. Son coeur désavoue ce que sa bouche leur dit, et souvent il pleure d'un oeil, lorsque l'autre brille de joie. Juge après cela si mon maître est un homme mariable.

MARTON

La difficulté m'anime. Je veux le marier malgré lui, et le faire hériter de son oncle. Il sera marié, je suis femme, et je le veux.

PASQUIN

Tu le voudras inutilement. Il ne voit que les filles que les parents ne veulent ou ne peuvent pas marier si tôt, ou qui ne sont pas encore en pleine maturité.

330

MARTON

Il aimera, te dis-je, malgré toutes ses précautions.

PASQUIN

Quand son coeur serait pris, il ne donnera jamais en cérémonie des marques de son amour. Mais tu dois savoir qu'il aime plus qu'il ne pense ; ce n'est pourtant qu'en peinture.

MARTON

Comment en peinture ? Que veux-tu dire ?

335

PASQUIN

N'as-tu point vu un portrait de femme attaché à la ruelle de son lit ?

MARTON

Moi ? Pour qui me prends-tu ? Les honnêtes filles ne doivent point aller dans la chambre d'un homme, qui a si mauvais bruit.

PASQUIN

Va, va, ce n'est que du bruit. Ton honneur y serait moins en danger que ta réputation. Mais pour t'apprendre l'histoire du portrait, il est d'un objet tout aimable. Mon maître le vit à un inventaire ; il en fut frappé et l'acheta, mais sans pouvoir apprendre le nom et la qualité de l'original. Cette aventure lui a valu depuis quelques bonnes fortunes. On crut que cette beauté charmante l'avait aimé jusqu'à lui faire présent de son portrait. Les Femmes à la mode ressemblent aux moutons. Quand le premier d'un troupeau franchit un fossé, le reste le suit. Lorsqu'une belle se rend à l'amour d'un cavalier, toutes les autres le courent, et veulent juger par elles-mêmes du charme qui a fait aimer les premières. Ainsi il n'y a qu'à mettre les moutons en voie.

MARTON

C'est pour cela que l'on a vu Dorilas, quoi que petit et sans mine, couru d'un régiment de coquettes.

PASQUIN

Il n'est pas le seul, mais pour t'achever l'histoire de ce portrait, mon maître en est devenu amoureux jusques à l'extravagance, il en a fait faire l'horoscope.

MARTON

L'horoscope d'un portrait ?

PASQUIN

Les devineurs ont aussi raisonné sur ce Portrait, et le Chevalier Cerberus, qui a dupé tant de Femmes par ses fausses prédictions, n'en a pas donné plus d'éclaircissements que l'Abbé Jobin.

MARTON

Mais encore, qu'ont dit tous ces diseurs de rien ?

PASQUIN

Est-ce que ces gens-là savent quelque chose ? Ils viennent à l'heure du repas, mangent beaucoup, boivent encore davantage, disent force men-³⁶⁰teries pour amuser les payeurs, et sortent pour aller faire de nouvelles dupes.

MARTON

Voilà un bon métier.

PASQUIN

Je ne sais ce qu'ils ont dit à mon maître, mais il cherche depuis long-³⁶⁵temps l'original du portrait, au bal, à la comédie, à l'opéra, au cours, aux Tuilleries. Il regarde toutes les belles d'un air si passionné, qu'il s'en trouve quelquefois dont les regards croisent avec les siens. Il les agrège aussitôt au nombre de ses maîtresses.

MARTON

Ce nombre doit être grand.

370

PASQUIN

J'en ai les noms sur mes tablettes. Je suis Conseiller Garde-maîtresses de mon maître.

SCÈNE VIII

Henriette, Marton, Pasquin.

HENRIETTE

Pasquin, mon frère est-il ici ?

PASQUIN

Il travaille à ses dépêches.

375

HENRIETTE

À ses dépêches ?

PASQUIN

Pourquoi s'en étonner ? Il a des maîtresses, ou façons de maîtresses dans les seize quartiers de Paris.

HENRIETTE

Le nombre le doit embarrasser.

PASQUIN

Mon maître est un homme d'ordre. Aux heures du Palais, il plaide sa cause auprès des femmes de robe. Pendant l'absence des Officiers, il chasse sur leurs terres. Sous prétexte d'emplettes, il fait venir les plus belles marchandes chez lui, et voit en tout temps les filles jouissantes, et abusantes de leurs droits.

380

HENRIETTE

Il faudra que toutes ces amours finissent avec le peu de bien qui reste à ton maître, et qu'un parti avantageux raccommode ses affaires.

385

PASQUIN

Il n'en aura pas sitôt besoin.

MARTON

Il a donc trouvé la Pierre Philosophale ?

PASQUIN

Voici la pierre philosophale. Les déclarations brillantes et les vers galants font chanter les spirituelles. Les respectueuses oeillades et les feintes larmes gagnent les amantes héroïques. Les présents touchent les intéressées, et ce que mon maître tire des vieilles, un peu de crédit, quelques emprunts, et beaucoup de savoir faire, feront subsister encore longtemps ses amours. 390

HENRIETTE

Quand il ne manquerait de rien, dès que son manège sera découvert par les Lettres qu'il écrit à toutes les Femmes qu'il trompe, on ne liera plus aucun commerce avec lui. 395

PASQUIN

Il paraît dans ses lettres si reconnaissant des faveurs les plus légères, qu'il laisse encore à penser davantage, de sorte qu'il n'y a point de femme qui ose les sacrifier. C'est ainsi qu'on bride les coquettes. Marton, prends garde à toi. 400

MARTON

Ah, le dangereux homme, le dangereux homme !

PASQUIN

Aimé, souhaité par tout, amant sans amour, riche après avoir mangé son bien, et trompant tout le sexe sans en pouvoir être trompé, il n'aurait jamais d'embarras, si chez trop de belles à la fois, l'heure du Berger ne sonnait trop souvent pour lui. C'est une affaire, puisqu'on re-
garde toutes les femmes comme des pendules à répétition. 405

MARTON

Les Hommes disent de nous tout ce qui leur plaît, et nous en faisons tout ce que nous voulons.

HENRIETTE

Laissons cela. Je suis venue pour dire à Pasquin d'avertir mon frère de ne pas sortir, parce que la mère et la soeur d'Alcippe sont attendues à tous moments. 410

PASQUIN

Comme vous êtes bonne soeur, vous l'en faites avertir, afin qu'il ne se trouve pas au logis.

HENRIETTE

Que veux-tu dire ? 415

PASQUIN

Vous savez qu'il hait tous les animaux de province. Que voulez-vous qu'il dise à une vieille, et à sa fille dindonnière, qui n'ayant été élevée que pour le Couvent, croira faire mal en écoutant un compliment galant, et cependant mon maître n'en peut faire d'autres.

HENRIETTE

Va lui faire savoir ce que je t'ai dit. Il sera plus raisonnable que tu ne le crois. 420

PASQUIN

Les enfants de Paris sont volontaires. Ils ne font que ce qu'ils ont en tête.

SCENE IX

Henriette, Marton.

MARTON

Vous êtes bien obligée à cette future belle-soeur, qui n'ayant de frère que votre amant, lui doit laisser tout son bien. Ce bien va servir à votre parure et à vos plaisirs, et vous gâter peut-être comme la plupart des jeunes femmes, qui souples sous le gouvernement des pères et des mères, se révoltent sous celui des pauvres maris. 425

HENRIETTE

Marton, je serai veillée par deux mères. Le moyen de me révolter ? 430

MARTON

Une belle-mère suffit pour contrôler, et pour faire enrager une jeune femme.

HENRIETTE

Ah Marton !

MARTON

D'où vous vient cette joie ?

HENRIETTE

Ne vois-tu pas Alcippe ? Si tous les hommes étaient faits comme lui,
peu de filles voudraient aller au Couvent. 435

MARTON

Ah, ah, quelle vivacité !

SCÈNE X

Henriette, Alcippe, Marton.

ALCIPPE

Je n'ai pu rien savoir davantage, Madame, sinon que ma mère peut arriver à tout moment, et qu'elle ne vient point par la voie ordinaire. Elle en
a pris une autre pour vous épargner, et à Madame votre mère, la peine 440
d'aller au devant d'elle.

HENRIETTE

Ce procédé est tout à fait honnête.

MARTON

Il est peu provincial.

ALCIPPE

Chaque pas qu'elle fait pour arriver ici, avance mon bonheur, et je vais
être le plus heureux de tous les hommes. Mais Madame, il me semble
que votre joie n'approche point de la mienne. 445

HENRIETTE

La bouche ne doit pas toujours dire ce que pense le coeur. Il sied bien
aux Hommes de parler de ce que les femmes doivent taire, ou dont elles
doivent du moins parler avec modération. 450

ALCIPPE

Je vous entends, Madame, et je commence à espérer que rien ne man-
quera à mon bonheur.

HENRIETTE

Rentrons, Alcippe, ma mère nous attend.

MARTON *(seule)*

Rien n'est plus doux et plus fort qu'un jeune amour, ni plus faible
qu'une passion qui ne peut plus augmenter. L'Amour ressemble à la
Lune ; il diminue lorsqu'il ne saurait plus croître. Allons observer les
Lunaisons. 455

ACTE II

SCÈNE I

Lisandre, Henriette.

HENRIETTE

Mais, mon frère, vous devriez faire plus d'attention à ce que je vous dis.

LISANDRE

Mais, ma soeur, vous devriez me laisser en repos.

460

HENRIETTE

Si vous examiniez...

LISANDRE

Il faut que vous aimiez beaucoup à parler, pour recommencer si souvent la même chose.

HENRIETTE

Je vous aime, mon frère, et je parle pour vos intérêts.

LISANDRE

Si vous m'aimez, ma soeur, faites-moi le plaisir de m'aimer un peu moins, et de ne me plus fatiguer avec vos remontrances éternelles.

465

HENRIETTE

Vous ne savez pas ce que vous perdrez.

LISANDRE

Je perdrai ce que je perdrai, mais il me plaît de le perdre.

HENRIETTE

Il faut que vous ignoriez que le bien de mon oncle monte à plus d'un million, que c'est un bien acquis dont il est maître, et qu'il vous échappera si vous n'y prenez garde.

470

LISANDRE

Il faut que vous ignoriez aussi que ces oncles sont des oncles éternels, lents à mourir, et prompts à nous faire enrager ; qu'ils nous vantent longtemps ce qu'ils nous promettent, et nous vendent bien cher ce qu'ils nous donnent, et souvent même ce qu'ils ne nous donnent pas.

475

HENRIETTE

Cependant mon oncle avait résolu de faire un testament où vous auriez eu bonne part.

LISANDRE

Ah, pour son bien, je n'en veux point avec ses charges. Rien n'est plus terrible pour de jeunes gens, que des Oncles qui les menacent d'un gros héritage. Ils les prêchent sans cesse, et comme mon oncle peut vivre en-

480

core vingt ans, je veux fuir le chagrin que me donneraient ses fatigantes leçons, et je perdrais en les écoutant vingt années de bon temps qui valent mieux que vingt années de grimaces. Ainsi j'aime mieux, pour éviter la contrainte où je serais obligé de vivre, abandonner le stérile espoir d'une succession douteuse, que de renoncer à tous les plaisirs.

485

HENRIETTE

Mais les sujets de plainte que vous donnez à mon oncle retomberont sur moi.

LISANDRE

Je vois ce qui vous chagrine, le présent de noces n'est point venu, mais il peut arriver. En tout cas le bien que vous laisse la soeur d'Alcippe vous récompensera.

490

HENRIETTE

J'aperçois ma mère, elle n'est pas contente de vous.

SCÈNE II

Silvanire, Lisandre, Henriette.

HENRIETTE

Savez-vous, Madame, qu'Alcippe est allé au devant de sa mère, et que lorsqu'il a feint d'ignorer par quelle voie elle devait venir, ce n'était que pour vous épargner la peine d'aller au devant d'elle ?

495

SILVANIRE

Votre frère devait aller avec lui.

LISANDRE

Moi ?

HENRIETTE

Mon frère n'a d'empressement que pour ce qui le divertit.

SILVANIRE

L'alliance que nous allons contracter...

LISANDRE

Elles devaient faire savoir leur arrivée.

500

SILVANIRE

Il fallait la deviner. Les provinciaux sont formalistes.

LISANDRE

Tant pis pour eux. Une Duchesse m'a donné rendez-vous, l'heure se passe, ma soeur, vous ferez mes excuses.

HENRIETTE

Vous n'y pensez-pas, mon frère.

LISANDRE

Si j'y pensais bien, je ne les verrais point du tout de peur de m'ennuyer.

505

HENRIETTE

Cependant on dit beaucoup de bien de la soeur d'Alcippe.

LISANDRE

Tant pis, j'en ai encore plus mauvaise opinion ; les Héroïnes de province sont de grandes diseuses de rien. Elles gesticulent sans cesse, et se perdent dans des compliments ridicules.

SILVANIRE

Hortense n'est peut-être pas de ce nombre.

510

LISANDRE

Quand l'air est infecté, tous ceux qui le respirent sont attaqués de la même maladie.

HENRIETTE

Ceux qui sont d'un bon tempérament en sont souvent garantis.

LISANDRE

Je vous entends, mais quand Hortense aurait quelque esprit, il faut qu'elle soit de bien mauvais goût pour se résoudre à quitter le monde, à moins qu'elle ne soit laide ou contrefaite. Vous allez voir que je ne me trompe pas.

515

HENRIETTE

On dit qu'elle est toute charmante, et que l'homme le plus délicat...

LISANDRE

N'achevez pas de grâce, votre erreur me fait pitié. Pourrait-on aimer une provinciale quand on est fait à l'air de Paris ? Pour moi, je vous déclare que je ne veux pas seulement la regarder. Madame me permettra

520

bien de feindre quelque affaire, afin de pouvoir sortir sitôt qu'elle sera arrivée.

SILVANIRE

En verité, mon fils, vous devenez bien ridicule.

SCÈNE III

Silvanire, Lisandre, Henriette, Marton.

525

MARTON *(à Henriette)*

Enfin vous n'attendrez plus, et vous perdrez bientôt le nom de fille. On débarque à notre porte.

SILVANIRE

Il faut aller au devant. Allez les recevoir à la portière du carrosse, et nous les attendrons votre soeur et moi au haut du degré.

LISANDRE

Quoi ? Vous voulez que j'essuie leurs premières embrassades !

530

SILVANIRE

Ne perdez point de temps.

LISANDRE

Oh, mon compliment n'est pas prêt ; je n'en sais qu'à l'usage de Paris.

MARTON

Le jargon de Monsieur n'est entendu que des coquettes.

SILVANIRE *(à Marton)*

Cours vite, va leur dire que nous descendons.

MARTON

Me voila maîtresse des cérémonies.

535

SILVANIRE

Allons, mon fils, donnez-moi la main.

LISANDRE

Au moins, ne croyez pas me retenir ici toute l'après-dinée.

HENRIETTE

Les voici. Votre lenteur est cause qu'elles nous ont prévenues.

LISANDRE

N'avez-vous point peur que cela ne fasse rompre votre mariage ?

SCENE IV

Orasie, Silvanire, Hortense, Henriette, Alcippe, Lisandre, Marton, Lisette.

540

SILVANIRE

Si j'avais su votre arrivée, Madame, nous aurions été au devant de vous pour jouir quelques moments plutôt du plaisir de vous voir.

(Elle se tourne vers Henriette.)

ORASIE

Que cela est obligeant, Madame ! On dit bien vrai que Paris est le centre du bel esprit. Croyez, Mademoiselle, que si vous ne trouvez pas en moi les airs polis de ce pays-ci, vous y trouverez beaucoup d'estime et de tendresse pour vous. 545

HENRIETTE

J'y répondrai, Madame, avec la même tendresse, accompagnée de beaucoup de respect.

LISANDRE *(après avoir examiné Hortense attentivement)*

Non, ce qui m'arrive aujourd'hui n'a point d'exemple.

SILVANIRE *(embrassant Hortense)*

Paris a peu d'aussi belles personnes. 550

HORTENSE

Dites plutôt qu'il en a peu d'aussi obligeantes que vous.

SILVANIRE

Mon fils.

LISANDRE

Non, je ne puis sortir de ma surprise. Ce que je vois me semble incroyable. Je suis... Je sens...

SILVANIRE *(à Lisandre)*

Saluez donc. 555

ORASIE

Monsieur a raison de faire peu de cas des provinciales.

LISANDRE

Je suis si surpris de voir tant de charmes...

ORASIE

Ma fille n'a point de beauté, mais elle a un coeur digne de sa naissance. Elle se retire dans un couvent et donne tout son bien à son frère pour soutenir l'ancien éclat de notre Maison.

560

LISANDRE

Ah, Madame, si vous voulez voir briller votre sang, il faut laisser la belle Hortense dans le monde, et si votre fils fait revivre les exploits de ses aïeux, on parlera encore davantage des conquêtes de votre fille.

ORASIE

Ma Fille, je vous l'ai bien dit, voila le langage de Paris. Cela est galant, mais cela ne doit guère persuader. Monsieur, tout est réglé entre nous : ma fille aura plus de gloire d'avoir contribué à faire revivre ses aïeux.

565

HORTENSE

Ils sont assez connus, parlons d'autre chose.

ORASIE

Que pourrais-je dire de meilleur ? Je veux que Madame sache les avantages dont notre maison se doit glorifier. Nous allons nous unir, et on ne sait peut-être pas bien ce que nous sommes.

570

ALCIPPE (*à part*)

Je suis au désespoir, son entêtement va paraître.

ORASIE

Nous comptons dans notre maison de sept ou huit sortes de chevaliers, savoir des chevaliers bannerets, de la Table ronde, de l'Étoile, et de l'Ours. C'était jadis l'Ordre de la Noblesse Suisse.

MARTON

Il y a donc beaucoup de gentilshommes Suisses ?

575

ORASIE

Assez. J'oubliais l'Ordre du Croissant, dont il y a des Chevaliers dans toutes les branches de notre maison.

MARTON

Cet Ordre s'étend loin, et l'on ne voit point d'Assemblée sans quelqu'un de ces Chevaliers.

(Marton sort du théâtre.)

ORASIE

Nous avons parmi nos ancêtres de grands bouteillers, de grands arbalétriers, des vice-gérants, et des intendants des écuries de Hugues Capet. Enfin nous avons des alliances avec la Pucelle d'Orléans, Mélusine, et les Rois d'Ivetot. Rien n'est plus glorieux, et j'espère que par le moyen des nouvelles tiges que votre sang et le mien feront pousser, on verra bientôt reverdir l'arbre généalogique de notre Maison.

585

LISANDRE

Si l'on doutait de son ancienneté, il suffirait de voir la belle Hortense pour en être convaincu. On lit dans ses yeux la noblesse de son âme. L'on ne peut rien ajouter à l'air majestueux qui paraît dans toute sa personne, et ce n'est pas d'aujourd'hui que sa beauté fait du bruit à Paris.

ORASIE

On ne peut avoir vu ma Fille, à moins que d'être venu dans la Province. 590

SILVANIRE

Mon fils ne peut avoir eu cet avantage. C'est un enfant de Paris, qui n'en a jamais sorti les portes que pour des parties de plaisir.

LISANDRE

Il ne faut pas sortir de Paris pour savoir que la beauté d'Hortense s'y fait tous les jours des admirateurs. Il y a ici des gens assez heureux pour avoir son portrait. 595

ORASIE

Son Portrait ! Que dites-vous ? Je me souviens que mon frère, le Commandeur de la Taillade, me l'avait demandé. Ce commandeur est mort, et je ne sais ce que ce Portrait est devenu.

LISANDRE

N'en soyez point en peine. Le hasard l'a fait tomber en bonne main, et celui qui a le bonheur de le posséder, estime trop l'original pour n'en pas garder la copie. 600

SILVANIRE (*à Orasie*)

Allons dans ma chambre. Je vous aurais plutôt priée d'y entrer, si je n'avais appréhendé d'interrompre vos titres de Noblesse.

SCÈNE V

Lisandre, Hortense, Lisette.

LISANDRE

Madame, un moment. Mais mon trouble s'augmente, mon esprit s'embarrasse, mon coeur combat contre ma raison.

605

HORTENSE (*à Lisette*)

M'arrêter, me parler, et se taire tout à coup ! Ces manières me paraissent nouvelles.

LISANDRE

Ah, Ciel ! Faut-il que je sois obligé de me démentir ?

HORTENSE

D'où peut venir cette agitation ?

610

LISANDRE

Peut-on voir tant de mérite et tant de charmes ?

HORTENSE

Souffrez qu'en interrompant des louanges peu sincères, et que l'on donne ici à toutes les Femmes, je vous dise qu'on sait mieux dans les Provinces ce qui se passe à Paris, que dans Paris même, par le soin

qu'on prend d'y mander jusques aux moindres choses ; que nous
sommes voisines d'une jeune veuve, qui étant venue ici pour quelques
procès, y a fait des amis, dont elle reçoit tous les ordinaires jusqu'aux
moindres vaudevilles, et que ces mêmes amis vous ont dépeint dans
leurs lettres comme un homme singulier, qui estimant peu tout le sexe,
se fait une gloire d'en être aimé.

615

620

LISANDRE

Je n'ai jamais refusé d'estime à ce qui m'a paru en mériter, mais je me
suis toujours défendu d'aimer avec un entier abandonnement.

HORTENSE

Je n'ai aucun intérêt à savoir de quelle manière vous aimez.

LISANDRE

Mon coeur... Mais, Madame, ne souhaitez vous point d'apprendre en
quelles mains votre portrait est tombé ?

625

HORTENSE

Quand on a beaucoup d'indifférence, on a peu de curiosité.

LISANDRE

Mais, Madame, il y a certaines conjonctures...

HORTENSE

Je les veux ignorer pour ne m'embarrasser de rien.

LISANDRE

Rien ne peut embarrasser un esprit comme le vôtre.

HORTENSE (*à Lisette*)

Les portraits qu'on fait de Lisandre me paraissent peu ressemblants.

630

LISANDRE

Si vous vouliez, Madame...

HORTENSE

Dans la situation où je suis, la curiosité ne me convient pas.

LISANDRE

Cependant...

HORTENSE

Je pourrais apprendre ce que je ne veux pas savoir.

LISANDRE

Quoi, Madame...

635

HORTENSE

Vous me permettez, s'il vous plaît, d'aller rejoindre la Compagnie.

SCÈNE VI

Hortense, Lisandre, Pasquin, Lisette.

PASQUIN

Monsieur.

LISANDRE

Tais-toi. Ah, Madame, encore un moment.

HORTENSE

La bienséance ne me permet pas de demeurer plus longtemps ici.

640

LISANDRE

Que je vais souffrir sans être plaint !

SCÈNE VII

Lisandre, Pasquin.

LISANDRE

Non, jamais destinée ne fut égale à la mienne. Pasquin.

PASQUIN

Me voilà.

LISANDRE

Et ce qui fait mon désespoir, c'est que je ne vois pas par où sortir de l'abîme où je me trouve. Pasquin.

645

PASQUIN

Me voila, vous dis-je.

LISANDRE

Que faire dans cette extrémité ? Faut-il que je donne la Comédie au public ? Pasquin, Pasquin, ne veux-tu pas me répondre ?

PASQUIN

Me voila, Monsieur, je vous l'ai déjà dit deux fois.

650

LISANDRE

Ca maraud-là faisait le sourd.

PASQUIN

Je n'entends que trop bien les injures dont vous m'honorez.

LISANDRE

Prétends-tu que je passe la journée à t'appeler ? J'ai bien d'autres choses en tête.

PASQUIN

Je crains qu'elle n'en soit trop remplie.

655

LISANDRE

Non, mon coeur est fait pour l'aimer toute ma vie. Écoute donc.

PASQUIN

J'écoute.

LISANDRE

Ce coquin-là me fait enrager.

PASQUIN

J'enrage moi-même.

LISANDRE

Mais je suis bien en désordre aujourd'hui. Oui, je vois bien que je mour-
rai de douleur et d'amour !⁶⁶⁰

PASQUIN

Tant pis, si je ne suis payé auparavant.

LISANDRE

Et bien, feras-tu ce que je t'ai dit ?

PASQUIN

Et que m'avez-vous dit ?

LISANDRE

Je perds patience.

665

PASQUIN

Donnez-moi donc le temps d'ouvrir la bouche.

LISANDRE

Ah Ciel ! Cette perruque me sied-elle bien ?

PASQUIN

N'en avez-vous pas déjà vu des effets ? À peine l'eûtes-vous mise que
deux prudes à longues manches devinrent folles de vous. Après cette

épreuve vous pouvez vous en servir hardiment pour une affaire sérieuse. Mais, Monsieur, vous souvient-il que Clarice vous attend ?

670

LISANDRE

Va lui dire que je ne saurais la voir aujourd'hui.

PASQUIN

Vous savez qu'un carrosse doit vous venir prendre pour aller promener seul avec Lucrèce ?

LISANDRE

Je n'irai point, dût-elle rompre avec moi.

675

PASQUIN

Voilà une grande conversion. Fatigué des Provinciales que vous venez de quitter, vous ferez bien de vous reposer. Ce sont d'incommodes animaux, toujours abîmés dans les civilités. Vous avez baisé la vieille ?

LISANDRE

Ah, Pasquin.

PASQUIN

Et la jeune aussi.

680

LISANDRE

Ne redouble point mon mal.

PASQUIN

Elle a des défauts, et vous vous en êtes aperçu ?

LISANDRE

Je n'en saurais entendre parler sans émotion.

PASQUIN

Elle jase peut-être beaucoup, et ne sait ce qu'elle dit.

LISANDRE

Que n'a-t-elle dit ce que j'aurais voulu entendre !

685

PASQUIN

Je le vois bien, elle n'a dit que des sottises ?

LISANDRE

Des sottises, Bourreau, des sottises ?

(Bas.)

(Haut.)

PASQUIN

Que veut dire ceci ? C'est peut-être une précieuse campagnarde.

LISANDRE

Ah, Pasquin !

PASQUIN

Qui a diverti la Compagnie par un langage et des contorsions ridicules.

690

LISANDRE

Si tu ne te tais.

PASQUIN

Peut-on se taire quand il s'agit de ces animaux-là ?

LISANDRE *(le frappant)*

Insolent, voila ce que tu mérites.

PASQUIN

Et ce que j'attendais pour être éclairci. Rêveur, emporté, ne sachant ce que vous faites, ni ce que vous dites, vous me frappez, moi qui vous rends tous les jours des services chatouilleux. Vous aimez, et le pis que j'y trouve, c'est que vous aimez tout de bon. 695

LISANDRE

Et comment veux-tu que je n'aime pas ? La soeur d'Alcippe est la dame du portrait, dont depuis deux ans j'ai l'idée embarrassée.

PASQUIN

La Dame du Portrait ? 700

LISANDRE

Oui, Pasquin, la belle Hortense est la Dame du Portrait.

PASQUIN

Et l'amour a son heure aussi bien que la mort. Ah, Monsieur, il y a là-dedans du merveilleux, de l'étoile, de la constellation. Un ancien Moderne a fort bien deviné, lors qu'il a dit : La vôtre avait sonné il y a

longtemps, vous aimiez sans le savoir, sans connaître ce qui vous char- 705
mait. Vous le voyez, il ne faut jurer de rien dans la vie. Mais, Monsieur,
dites-moi, est-ce pour mariage, ou pour quelque chose d’approchant ?

LISANDRE

Oses-tu me tenir ce langage ?

PASQUIN

Vos amours sont si équivoques, que l’on ne sait quel sens leur donner.

LISANDRE

Je ne dois plus différer à découvrir tout ce que je sens à la belle Hor- 710
tense. L’aveu sera un peu précipité, mais il est nécessaire, puisqu’il
pourra arrêter la donation de son bien, et sa retraite dans le Couvent, et
dans la suite empêcher peut-être l’une et l’autre, si je puis trouver le se-
cret de m’en faire aimer. Allons donc chercher les moyens de lui faire
pressentir tout mon amour d’une manière qui l’empêche d’en douter. 715

SCÈNE VIII

PASQUIN

La plaie est profonde, et l’amour bien violent, lorsqu’on ne peut demeurer en place. Quand les coeurs sont si remplis d’amour, il faut des remèdes bien spécifiques pour guérir de pareilles réplétions.

SCÈNE IX

Pasquin, Marton.

PASQUIN

Ah, Marton, il y a bien des nouvelles. Devine tout ce que tu te peux imaginer de plus surprenant.

720

MARTON

Quoi ? Une femme volontairement muette ?

PASQUIN

Non.

MARTON

Un peintre de femmes qui ne les flatte point ?

PASQUIN

Non.

725

MARTON

Un jeune abbé sans coquetterie ?

PASQUIN

Non.

MARTON

Une bataille gagnée par nos ennemis ?

PASQUIN

Non, non, non.

MARTON

Je m'y rends.

730

PASQUIN

Mon maître aime matrimonialement.

MARTON

Tu te moques, c'est superficiellement.

PASQUIN

Non, ce n'est point en petit maître, c'est en homme sage, en amant bien féru, en épouseur enfin, et c'est la dame du portrait.

MARTON

La dame du portrait ? Par quelle aventure ? Où l'a-t-il trouvée ?

735

PASQUIN

Icy.

MARTON

Ici ?

PASQUIN

Ici, et c'est Hortense, soeur d'Alcippe.

MARTON

La soeur d'Alcippe ! L'aventure est surprenante.

PASQUIN

Pour connaître si son amour était de bon aloi, j'ai dit du mal
d'Hortense ; il n'a pu le souffrir, et les coups qu'il m'a donnés m'ont ap-
pris ce que je voulais savoir.

740

MARTON

L'expédient est admirable.

PASQUIN

Oui, mais je ne m'en servirai pas souvent. Le voici.

SCÈNE X

Lisandre, Pasquin, Marton.

745

LISANDRE

Moins j'ai sujet d'espérer, plus je sens croître mon amour. Ah, Ciel !

PASQUIN

Vois son agitation.

LISANDRE

Ah juste Ciel !

MARTON

Ces transports marquent une fièvre d'amour.

LISANDRE

Il n'y a que la mort qui puisse guérir mes maux.

750

PASQUIN

Il entre dans les convulsions.

LISANDRE (*à Pasquin*)

Quoi, je te retrouve encore ici ?

PASQUIN

Oui, Monsieur.

LISANDRE

Comment, oui ?

PASQUIN

Oui, Monsieur.

755

LISANDRE

Diras-tu toujours oui ?

PASQUIN

Oui, Monsieur.

LISANDRE

Te souvient-il de ce que je t'ai dit ?

PASQUIN

Oui, Monsieur. Vous m'avez parlé de cent choses à la fois, et vous êtes rentré sans me rien dire.

760

LISANDRE

Maraud.

MARTON

Il a raison. Quand on dit tant de choses à la fois, on ne dit rien.

LISANDRE

Et qui peut en l'état où je suis avoir la raison assez libre pour savoir ce qu'il dit ? Va m'attendre dans ma garde-robe.

PASQUIN

Prendrai-je des eaux pour le teint, si on en apporte de nouvelles ?

765

LISANDRE

Sans doute.

SCÈNE XI

Lisandre, Marton.

MARTON

Vous voulez plaire, Monsieur, c'est-à-dire que vous avez dessein de tromper.

LISANDRE

Ah, Marton, ma pauvre Marton, ma chère Marton.

770

MARTON

Est-ce à moi que vous parlez, et croyez-vous encore me prendre d'emblée ?

LISANDRE

Non, Marton, mais j'ai besoin de toi.

MARTON

De moi ?

LISANDRE

Je suis le plus amoureux de tous les hommes.

775

MARTON

Et l'homme du monde qui mérite le moins d'être plaint.

LISANDRE

Ah, Marton, Marton, les choses ont bien changé. Je sens des mouvements qui ne me sont point connus. J'ai du respect, j'ai de l'estime pour la Beauté qui m'enchant. J'ai honte d'avoir soupiré pour d'autres. J'en aimais cent à la fois, et je sens dans ce moment que mon coeur suffit à peine pour en aimer une. 780

MARTON

Voila le beau sexe à demi-vengé. Je ne crois pas que vous puissiez vous saisir d'abord du corps de la place.

LISANDRE

Ne raille point.

MARTON

Il faudra enfin que vous parliez en épouseur, mais je crains que ce ne soit inutilement. 785

LISANDRE

Ne m'insulte point.

MARTON

On devait plutôt voir les fleuves remonter vers leur source, que de vous entendre parler de mariage.

LISANDRE

Ne cherche point à me désespérer. 790

MARTON

Oh, Monsieur, laissez-moi rire, s'il vous plaît. Ah, ah, ah.

LISANDRE

Tu cherches à chagriner les gens.

MARTON

Peut-on s'empêcher de rire en vous voyant devenir la dupe de vous-même, après tout ce que vous m'avez dit ? Ah, ah, ah.

LISANDRE

Et bien, ris-donc, mais ris vite, et ne ris pas toujours.

795

MARTON

Je ris aussi. Hi, hi, hi. Il faudra que votre fierté s'humilie, et que vous fassiez l'amant transi.

LISANDRE

Que tu es femme !

MARTON

Nous verrons si vous soupirez de bonne grâce. Hi, hi, hi.

LISANDRE

Rentreras-tu bientôt dans ton bon sens ?

800

MARTON

Je ne rirai plus, mais mon sérieux vous plaira encore moins. Nous avons résolu Pasquin, votre mère, et moi, de travailler à vous rendre honnête homme, en cherchant à vous faire donner dans le mariage. Vous y donnez, mais mal, et gâtez tous nos projets et toutes vos affaires. Pensez-vous que la mère d'Hortense, qui ne cherche que les avantages ⁸⁰⁵ de son fils pour soutenir sa chimérique grandeur, consente à votre mariage qui ôterait à son fils le bien que sa soeur lui donne, et si cette donation n'avait plus de lieu, croyez-vous que votre mère voulut que votre soeur épousât Alcippe avec moins de bien ?

LISANDRE

J'avoue que ces obstacles paraissent invincibles, mais rien n'est impos- ⁸¹⁰ sible à l'amour.

MARTON

L'amour fait quelquefois de ces sortes de miracles, mais c'est pour des amants en meilleure intelligence que vous n'êtes. Il faut du temps pour assiéger et prendre le coeur d'Hortense. Cependant elle signera dès aujourd'hui la donation de son bien, et vous n'emporterez peut-être pas ⁸¹⁵ en six mois un coeur aussi neuf que le sien.

LISANDRE

Tout cela peut arriver, mais la donation signée, je puis toucher cette charmante personne et l'empêcher d'entrer dans un couvent.

MARTON

Mais où prendrez-vous du bien ? Vous avez mangé tout le vôtre, Hortense aura donné tout le sien. ⁸²⁰

LISANDRE

Veux-tu me réduire au désespoir ?

MARTON

J'avais résolu de bien rire à vos dépens, mais l'état où je vous vois commence à me faire pitié.

LISANDRE

Les obstacles sont insurmontables, je le vois, mais un amant ne renonce jamais à l'espérance, qu'il n'ait tout mis en usage pour se rendre heureux, et c'est ce que je vais faire. 825

MARTON

Vous avez un grand rôle à soutenir.

LISANDRE

L'amour a fait d'aussi grands miracles.

MARTON

Nous allons voir. Celui-ci est des plus difficiles, et l'amour sera bien habile, s'il en peut venir à bout. 830

ACTE III

SCÈNE I

Alcippe, Henriette.

ALCIPPE

Non, Madame, non, je n'en puis douter. Votre frère soupire pour ma soeur. Il s'est approché d'elle d'un air inquiet et tremblant. Ses regards timides et pleins de feu ont parlé les premiers. Ses soupirs ont confirmé leur langage. Il a prononcé quelques mots d'un ton mal assuré, mais si bas que je n'ai pu les entendre qu'à demi. La rougeur a paru d'abord sur le visage d'Hortense. Votre frère a rougi de même, et leur émotion allait tout découvrir, lors qu'ils se sont séparés, pour cacher leur trouble que je n'ai que trop remarqué. ⁸³⁵

HENRIETTE

Ce que vous dites ne me persuade que trop. Votre soeur a des charmes, elle a de l'esprit, et mon frère est prompt à s'enflammer. ⁸⁴⁰

ALCIPPE

De quelque manière qu'il aime ma soeur, sa passion ne peut que m'offenser, et nuire à la nôtre. Ainsi soit qu'il aime d'une ardeur sincère, ou d'un feu passager, son amour nous sera toujours fatal.

HENRIETTE

Je le vois, je le sens, et j'ai les mêmes inquiétudes.

845

ALCIPPE

Cet amour me peut faire perdre le bien que ma soeur me doit laisser.

HENRIETTE

Ce n'est pas ce qui m'inquiète, mais nos mères n'entrent point dans nos sentiments. Elles n'aiment pas, et n'ont que l'intérêt en vue. Mais j'aperçois la vôtre.

SCENE II

Orasie, Henriette, Hortense, Alcippe, Lisette.

850

ORASIE

J'aime à voir deux amants ensemble sur le point d'être unis, et j'en tire un bon augure pour la suite.

ALCIPPE

Vous m'avez engagé dans de si beaux liens, que je ne me lasserai jamais de les porter.

ORASIE (*à Alcippe*)

Laissez-nous, je veux entretenir votre soeur.

855

SCENE III

Orasie, Hortense, Lisette.

ORASIE

C'est en vain que vous prétendez me déguiser votre chagrin ; il paraît trop depuis notre arrivée. Il faut que Paris ait bien peu de charmes pour vous, ou qu'il en ait que vous ayez peine à quitter.

HORTENSE

Moi, Madame, moi ?

860

ORASIE

Je ne vous ai point forcée à prendre le parti que vous avez bien voulu embrasser.

LISETTE *(à part)*

Quand les mères souhaitent, les filles font souvent voir une volonté peu volontaire.

ORASIE

L'amour que vous avez pour votre maison vous a fait donner à votre frère de quoi marcher sur les traces de ses aïeux. S'il se distingue, la Gazette parlera de lui. Que cela vous doit causer de joie !

865

LISETTE *(à part)*

On n'en prend guère quand elle coûte si cher.

ORASIE

Que dis-tu, Lisette ?

LISETTE

Je dis que si j'avais un frère, je ne renoncerais pas au monde, pour le
faire mettre dans la Gazette. 870

ORASIE

Ma fille se plaint-elle, et serait-elle moins généreuse que les sept filles
de Mirame, qui ont toutes pris le parti du Couvent, pour faire leur frère
Colonel ?

LISETTE

Leur retraite n'a mis qu'un Colonel dans leur famille, et si elles en
avaient épousé chacune un, il y en aurait eu sept. 875

ORASIE

Ce raisonnement me fait voir que tes conseils pourraient bien être cause
du chagrin de ma fille.

HORTENSE

Non, Madame, non, et si vous aimez mon repos, vous me mettrez bien-
tôt en état de vous faire voir que je n'ai point changé de sentiment. 880

ORASIE

Que vous allez être heureuse, ma fille, et que j'aie de joie d'apprendre
que Paris n'a rien d'assez touchant pour mettre obstacle au bonheur
dont vous allez jouir !

(Soupirant à demi bas.)

HORTENSE

Hélas !

ORASIE

Vous avez du chagrin, vous dis-je.

885

HORTENSE

Il me prend souvent des mélancolies qui ne viennent que de mon tempérament.

ORASIE

Il y a plus que du tempérament dans ce qui me paraît, et j'en veux savoir la cause.

HORTENSE

Je vous demande en grâce de ne me point presser là dessus.

890

ORASIE

Et je vous prie, moi, de m'obéir quand je vous l'ordonne.

HORTENSE

Puisque vous le souhaitez absolument...

ORASIE

Je crains d'apprendre quelque chose qui me chagrine. Et bien, parlerez-vous ?

HORTENSE (*à part*)

Que lui dirai-je ?

895

ORASIE

Ce silence me fait soupçonner bien des choses.

HORTENSE

Il faut vous avouer la vérité.

LISETTE (*à part*)

Voilà une vérité qui cherche à mentir.

HORTENSE

Il faudrait qu'après toutes les bontés que vous avez eues pour moi, j'eusse peu de naturel et de reconnaissance, si sur le point de vous quitter, je ne sentais pas tous les mouvements que la tendresse inspire en de pareilles occasions. ⁹⁰⁰

ORASIE

Votre bon naturel me comble de joie, et je ne pourrais me résoudre à notre séparation, si elle ne vous était avantageuse. On trouve si peu d'hommes raisonnables, que je craindrais de me tromper, en vous choisissant un époux. ⁹⁰⁵

HORTENSE

Cette crainte n'a point de part à ma retraite. Tous les hommes ne se ressemblent pas, et quand on n'est point la dupe de ses yeux, et que la raison choisit, on peut faire un bon choix.

ORASIE

Les hommes sont bien trompeurs, et il est malaisé de les connaître
quand ils ont résolu de se déguiser. Combien le frère de votre futur
Belle-soeur a-t-il trompé de Femmes avec un air et des manières
agréables ! Cependant c'est un homme qui n'a nulle estime pour le sexe,
sans conduite, déréglé dans ses moeurs, et qui rendrait une femme mal-
heureuse.

910

915

HORTENSE

Il est jeune, il peut changer. Il ne serait pas le premier que l'âge a rendu
raisonnable.

ORASIE

Il faudrait être bien entêtée pour s'y fier.

HORTENSE

Ne parlons point des hommes, puisque j'ai résolu de les fuir tous. Vous
pouvez, Madame, me donner moyen de n'en voir aucun, en me permet-
tant d'entrer au couvent, sitôt que j'aurai signé la donation que je dois
faire. Si je demeure plus longtemps ici, je serai exposée dans les Assem-
blées qui se feront, aux fades douceurs de cent importuns, qui par
conversation, font, dit-on, tous les jours, cent déclarations d'amour.

920

ORASIE

Je voudrais pouvoir vous accorder ce que vous me demandez, mais cela
marquerait trop de mépris pour la famille où nous entrons. Je vais son-
ger à cent choses nécessaires pour sortir d'affaire entièrement. Cela fini-
ra dans trois ou quatre jours, et vous irez ensuite jouir de la tranquillité
qu'on ne trouve point dans le monde.

925

SCÈNE IV

Hortense, Lisette.

930

LISETTE

Voilà une bonne mère, elle veut que vous dansiez à la noce, mais elle ne vous laissera pas écouter les compliments du lendemain.

HORTENSE

Je voudrais déjà être hors d'ici.

LISETTE

Jargon que tout cela. Avouez la vérité ; vous ne savez pas bien ce que vous voulez.

935

HORTENSE

Ah, Lisette, Lisette.

LISETTE

Ah, Madame, Madame, votre coeur est plus malade que vous ne pensez. Vous ne pressez votre départ pour le Couvent, que parce que vous ne voulez point partir. Le dépit vous le fait souhaiter, et l'amour vous le fait craindre.

940

HORTENSE

Garde-toi de rien deviner.

LISETTE

Vous deviez me le défendre plutôt. J'ai connu d'abord que votre tendresse pour votre mère n'était pas une tendresse bien tendre, et le dépit

vous ayant pris lors qu'elle a parlé contre Lisandre, vous avez eu recours au Couvent. Vous l'aimez ?

945

HORTENSE

Lisandre ? Moi, j'aimerais Lisandre, l'ennemi de tout mon sexe, un présumptueux, qui n'a d'attachement que par rapport à ses plaisirs, qui n'a rien de solide, et qui n'est constant que dans son inconstance ?

LISETTE

Vous savez trop bien ses défauts, pour ne pas connaître ses vertus. Vous l'aimez, vous dis-je.

950

HORTENSE

Et que me servirait de l'aimer ? Notre amour trouverait cent obstacles, qui rendraient notre union impossible.

LISETTE

Bon, impossible. Et qui peut empêcher ce que veulent les femmes et l'amour ?

HORTENSE

Ne vois-tu pas que ma mère, dans l'entêtement qu'elle a d'enrichir mon frère pour élever sa maison, serait au désespoir si je lui manquais de parole ?

955

LISETTE

Le temps raccommode tout.

HORTENSE

Elle me refuserait son consentement.

LISETTE

Vous passerez par dessus cette formalité. Les choses défendues ont plus
de goût que les autres. 960

HORTENSE

Pour se venger de moi, elle donnerait tout son bien à mon frère. Elle ferait pis, Lisette, elle se remarierait.

LISETTE

Cela se peut. Quand les vieilles trouvent un bon prétexte, elles ne manquent jamais de faire le saut ; mais Lisandre vous consolerait de tout. 965

HORTENSE

Oui, Lisandre, bonne ressource. Lisandre a fait une grande brèche à son bien ; il a fort endommagé celui de ses amis ; il n'a pas épargné celui des marchands ; il n'a rien, que ferions-nous ?

LISETTE

Voulez-vous que je vous parle net ? Toutes ces difficultés me paraissent insurmontables. 970

HORTENSE

Je ne le sais que trop, mais ne trouves-tu pas que Lisandre a de quoi plaire ; qu'il est bien pris dans sa taille ; qu'il a l'air noble, aisé, engageant ? Ah, Lisette, ne m'en parle point.

LISETTE

C'est justement me demander que je vous en parle. 975

HORTENSE

Non, je vois bien qu'il ne peut être à moi. Je veux... Oui, je veux l'oublier.

LISETTE

Vous ne l'oublierez point, tant que vous en parlerez.

HORTENSE

Informe-toi de Pasquin, s'il est tel qu'on le dépeint. Il peut avoir des vieux. Tâche de savoir l'état de ses affaires, et n'oublie pas à demander des nouvelles de son coeur. Que dis-je ? Fortifie-moi plutôt dans le dessein que j'ai de le mépriser. Dis-moi sans cesse... ou plutôt ne me parle point de lui. Mais je le vois. Lisette, ne m'abandonne pas. Je serais au désespoir qu'il connût ma faiblesse, tu m'aideras à la cacher. 980

SCÈNE V

Lisandre, Hortense, Lisette.

985

LISANDRE

Madame... mais que vois-je ? Cet air indifférent me fait connaître que vous êtes peu sensible à ma passion. Cependant je m'étais toujours fait une gloire de conserver en aimant la meilleure partie de mon coeur. Vos yeux ont su me le ravir tout entier, et ne me laissent pas seulement le désir de briser mes fers. Je ne suis plus maître de garder un caractère qui m'était cher, puisqu'il me faisait aimer avec tranquillité. Vous me la ravissez, cette heureuse tranquillité, que je ne perds qu'avec peine, et que pourtant je veux perdre. 990

HORTENSE

Il ne tiendra pas à moi que vous ne la conserviez.

LISANDRE

Je le vois. Vous me voulez accabler par votre indifférence.

995

HORTENSE (*bas à Lisette*)

Quelle indifférence !

LISANDRE

Pourquoi paraître ici avec tant d'attraits et de mérite, si vous ne vouliez pas être aimée ? Il n'est point de mortel qui après vous avoir vue, ne mette aussitôt la raison du parti de son amour.

HORTENSE

Mille raisons me doivent empêcher de vous répondre, et je risquerais trop en épousant l'ennemi de mon sexe.

1000

LISANDRE

Ah, Madame, qui sait mieux que moi, que votre sexe fait la plus belle moitié du monde, qu'il est l'admiration de l'Univers, le charme des coeurs, et les délices des yeux, que les hommes consomment leur jeunesse à se faire un esprit que les femmes ont en naissant ; que leur goût nous sert de règle, que la vraie politesse se trouve chez elles ; que la délicatesse y règne, et que nous apprenons le chemin de la gloire, quand pour mériter leur amour, nous marchons sur les traces des héros ?

1005

HORTENSE (*à Lisette*)

Ah, Lisette ! S'il était bien persuadé de ce qu'il vient de dire.

LISANDRE

Ah, Madame, l'entretien de Lisette vous plaît plus que le mien, et vous avez fait peu d'attention sur ce que je vous ai dit ? 1010

HORTENSE

Les louanges que vous donnez à mon Sexe* ne suffisent pas pour gagner l'esprit de ma mère. Comme elle s'est flattée que je laisserais tout mon bien à mon frère, pourrait-elle, sans se plaindre, me voir changer de résolution ? 1015

LISANDRE

Si vous pouviez connaître...

HORTENSE

Il est inutile de répliquer à ce qui n'a point de remède. Tout ce que nous dirions serait superflu. Je rejoins votre mère et la mienne.

LISANDRE

Mon amour ne doit pas être regardé comme un amour naissant et passager. Votre seul portrait depuis plus d'une année, a plus fait d'impression sur mon coeur, que cent objets d'une beauté reconnue. 1020

HORTENSE

Adieu, Lisandre, je ne dois plus vous écouter. Allons, Lisette.

LISETTE

Si vous n'allez pas plus vite, vous n'arriverez de longtemps au couvent.

HORTENSE (*à Lisette*)

Quand on ne sait ce qu'on veut, peut-on savoir ce qu'on fait ?

LISANDRE

Et quoi ? Vous me quittez si cruellement ? Si l'Ingrate sentait pour moi¹⁰²⁵ tout ce que je sens pour elle, elle trouverait autant de raisons pour justifier son amour, qu'elle en trouve pour justifier ses refus.

SCÈNE VI

Lisandre, Marton.

LISANDRE

Ah, ma pauvre Marton, mes affaires reculent au lieu d'avancer, et je suis le plus malheureux de tous les mortels. Hortense me traite avec la dernière rigueur.¹⁰³⁰

MARTON

Souffrez, Monsieur, que je vous en félicite.

LISANDRE

Comment ? Me féliciter d'une indifférence si cruelle qu'elle va jusqu'au mépris ?

MARTON

Jusqu'au mépris ! Je dois redoubler mes compliments. Que vous allez avoir de gloire et de plaisir !¹⁰³⁵

LISANDRE

As-tu perdu le sens ? Il ne m'est pas seulement permis d'espérer.

MARTON

Tant mieux, Monsieur, tant mieux.

LISANDRE

Comment tant mieux ? Rien n'approche des maux dont mon coeur est déchiré.

1040

MARTON

Que vous avez lieu d'être content ! Allégresse, Monsieur, allégresse.

LISANDRE

Puis-je être content lorsque tout s'oppose à mon bonheur ?

MARTON

Et c'est ce qui va le rendre plus parfait. Que vous êtes heureux, Monsieur, que vous êtes heureux !

LISANDRE

Que veux-tu dire heureux ? Prends-tu plaisir à me désespérer ?

1045

MARTON

Non, Monsieur, je sais ce que je dis. N'est on pas heureux quand on est au comble de ses souhaits ?

LISANDRE

Sans doute.

MARTON

Vous y voilà, Monsieur, vos souhaits sont accomplis. Vous cherchiez un coeur qui se défendît, le voilà trouvé. Hortense ne vous donnera point de rendez-vous, et vous ne la confondrez point avec toutes celles qui veulent que vous les aimiez. 1050

LISANDRE

Ne crois pas...

MARTON

Vous étiez un malheureux mortel qui n'avait pas le temps de former des souhaits. Vous avez à présent le champ libre, et vous pouvez souhaiter à loisir. 1055

LISANDRE

N'aigris point ma douleur.

MARTON

Vous regardiez avec mépris un bonheur tout uni, et vous étiez au désespoir d'entrer de plein-pied dans un coeur. Vous allez être content. Hortense vous a attendu, mais vous attendrez peut-être longtemps après elle. 1060

LISANDRE

Mon aventure est des plus surprenantes.

MARTON

Vous le voyez, l'heure a sonné pour vous, mais ce n'est pas l'heure du Berger ; c'est l'heure des soins et des soupirs. Il vous en coûtera dont l'intérêt sera mal payé.

1065

LISANDRE

Ah, Marton !

MARTON

Ah, Monsieur, vous connaissiez mal le Sexe quand vous avez cru que toutes les femmes étaient formées sur le modèle des Coquettes.

LISANDRE

J'ai tort, je l'avoue.

MARTON

Cet aveu ne suffit pas, il faut que les Dames soient vengées, non seulement de toutes vos médisances, mais aussi de votre peu d'attachement pour les plus parfaites. Il faut que votre repentir éclate. Il faut que vous aimiez longtemps, et peut-être éternellement sans être aimé, et je ne sais pas même si pour faire un grand exemple, l'amour ne voudra point que vous soyez du nombre des amants qu'une passion mal reçue a fait partir pour l'autre monde.

1070

1075

LISANDRE

Si tout mon sang pouvait mériter l'estime d'Hortense.

MARTON

Voilà le ton que vous devez prendre pour vous raccommoder avec le sexe.

LISANDRE

Oui, je mourrais content, si j'étais sûr que la belle Hortense donnât quelques larmes à ma mort.

1080

MARTON

Vous commencez à me faire pitié.

LISANDRE

Fais donc quelque chose pour moi.

MARTON

Comptez que je voudrais vous servir. Après tout les femmes sont d'une bonne pâte, elles ne sauraient voir souffrir personne.

1085

LISANDRE

Enfin, Marton, je me repose sur toi. Fais en sorte de pressentir dans quels sentiments serait ma mère, si elle savait mon amour, mais ne lui dis pas sitôt le nom de la Beauté qui le cause. Tâche de pénétrer dans le coeur d'Hortense pour savoir ce qui s'y passe. Écoute tout, examine tout, ne laisse échapper aucune occasion de me servir, et si tu en viens à bout, je te rendrai si heureuse, si heureuse... Ne m'abandonne pas, me le promets-tu ? Ne m'oublieras-tu point ? Te serviras-tu de tout ton esprit, de toute ton adresse pour sauver la vie du plus malheureux de tous les amants ?

1090

(Pasquin paraît.)

MARTON

Quel torrent de paroles, et que les amants en disent d'inutiles ! On gâterait bien des affaires si pour les servir on se donna0it des mouvements ¹⁰⁹⁵
aussi empressés que leur amour. Vous allez voir si nous avons de
l'esprit. Je prends sur mon compte Hortense et votre mère, et si d'abord
je ne vous les rends pas favorables, j'exciterai de si grands troubles dans
leur coeur, qu'elles seront dans peu contraintes de capituler. Je prouve- ¹¹⁰⁰
rai ensuite à Hortense que vous n'aimez ni la table, ni le jeu, et que vous
n'êtes point de ces héros nocturnes, qui disputent le haut du pavé aux
Archers du Guet. Je lui ferai voir que n'ayant soupiré que pour des Co-
quettes que vous estimez peu, vous ne quitterez point pour vous marier,
de ces Maîtresses que l'on reprend après quelques jours de mariage. Je ¹¹⁰⁵
n'oublierai point à parler de votre esprit, Hortense m'écouterà ; elle ré-
fléchira sur tout ce que je lui dirai, l'amour s'en mêlera, la raison parlera
plus bas, et l'hymen pour nous réjouir sera suivi de cent épithalames.

LISANDRE

Ah, Marton, ma chère Marton, je te devrai tout le bonheur de ma vie. Va
vite exécuter tout ce que tu as projeté. Ne tarde point, cours, et reviens ¹¹¹⁰
m'en dire des nouvelles.

MARTON

Si je puis aller aussi vite que vos souhaits, vous serez bientôt satisfait.

SCÈNE VII

Lisandre, Pasquin.

PASQUIN

Il faut l'avouer, les femmes sont habiles en tout. À quinze ans une fille est faite, et souvent à trente un homme n'est qu'un sot. L'esprit leur vient avant la raison, et quand leurs frères sont encore à l'alphabet, elles régendent dans les ruelles. 1115

LISANDRE

Les Femmes sont donc bien dans ton esprit ?

PASQUIN

Elles donnent l'esprit, le mérite, le bien, Tout se fait par le sexe, et sans le sexe, rien. Depuis que vous les estimez, il m'a pris envie de les estimer aussi. Les femmes sont les délices de la vie, la joie de la table, le soleil des ruelles, la lune des voyageurs nocturnes, la boussole des marins, et la ressource des officiers ruinés. Sur leurs simples recommandations on donne des agréments de charges, des audiences, des emplois, des arêts, et des licences en Droit. Elles font les académiciens, les orateurs ont besoin de leur cabale. La plupart des traitants leur doivent toute leur fortune. Elles font partout la pluie et le beau temps, 1120 1125

LISANDRE

Tu viens de voir que Marton prend mon parti. Que feras-tu pendant qu'elle agira pour moi ?

PASQUIN

Rien, Monsieur. 1130

LISANDRE

Comment rien ?

PASQUIN

Non, Monsieur, puisque Marton fera tout.

LISANDRE

Je n'aurai pas trop de ton secours et du sien. L'excès de mon amour me cause une espèce de léthargie qui me rend tout stupide. Ah, Pasquin, quel changement, lors qu'on aime de bonne foi ! Quand je n'avais affaire qu'à des coquettes, et que le plaisir était le seul but de ma passion, je faisais, sans m'embarrasser, vingt déclarations par jour, et cent faux serments, avec l'air le plus assuré ; et depuis que j'aime Hortense, je n'ose qu'en tremblant découvrir la vérité. 1135

PASQUIN

Je vois que vous avez besoin de mes conseils et de mon secours. Je ne vous dis point ce que je ferai, mais vous en apprendrez des nouvelles. 1140

LISANDRE

Il faut que nous gagnions la mère et la fille.

PASQUIN

L'une après l'autre, s'il vous plaît, gagnons la fille.

LISANDRE

Oui, mais c'est pour le mariage, ayons la mère. Sans la mère nous ne tenons rien. 1145

PASQUIN

Est-ce que vous voulez aussi épouser la mère ? Si je l'épousais, moi, vos affaires iraient plus vite ?

LISANDRE

Ne plaisante point.

PASQUIN

Parlons donc sérieusement. Aimez-vous Hortense à la vie et à la mort ?

LISANDRE

Oui, Pasquin, je te le jure.

1150

PASQUIN

Quoi, sans elle la vie ne vous serait rien ?

LISANDRE

Non, Pasquin, je ne saurais vivre sans elle.

PASQUIN

Et si vous la perdiez, vous seriez homme, là, à ne pas craindre la mort ? Vous chancelez, Monsieur, vous n'êtes pas homme d'exécution.

LISANDRE

Non, te dis-je, je suis résolu de mourir, ou d'emporter le coeur d'Hortense.

1155

PASQUIN

Allez, Monsieur, vous aimez, et vous aimez pour la première fois de votre vie. On ne fait jamais que dans une première passion la sottise de se vouloir tuer.

LISANDRE

Je voudrais faire encore davantage pour l'incomparable Hortense. Je re-¹¹⁶⁰
garde tous mes autres engagements comme des méprises d'un coeur qui
la cherchait dans toutes les autres beautés.

PASQUIN

La voila trouvée autant vaut. Elle est Fille, elle est belle. Sa Mere la sa-
crifie. Si vous sçavez bien vous y prendre, elle est à vous. Feignez seule-
ment de vouloir vous tuer pour elle.

1165

LISANDRE

Si la feinte ne peut réussir, je ne répons pas de ne point passer aux ef-
fets.

(Pasquin revient après avoir fait deux ou trois pas.)

PASQUIN

Si vous vous tuez pour Hortense, il est certain qu'elle vous aimera. Une
fille nourrie en Province ne doit pas être insensible à une pareille déclara-
tion d'amour. Cependant un amant mort n'est pas longtemps préféré.¹¹⁷⁰
Vivez, mais si vous trouvez Hortense opposée à votre amour, abandon-
nez-vous au désespoir. Dites-lui qu'elle se plaît à vous voir souffrir, que
c'est une cruelle, une tigresse qu'un pur amour ne saurait toucher, jetez
vos gants, enfoncez votre chapeau, frappez du pied contre terre. Que
l'amour et la mort aient plus de part dans vos discours que la raison.

1175

Entrecoupez vos paroles de sanglots, et faites le possédé comme un financier qui trouve sa maîtresse en faute. Non, vous n'en viendrez jamais à bout. Vous n'êtes point accoutumé à mourir pour vos maîtresses ; vous n'aurez jamais la patience d'essuyer de longs refus. Vous reprendrez vos airs méprisants, et vous gâterez tout.

1180

LISANDRE

Ne crains rien.

PASQUIN

Si tous vos empressements sont sans effet, allez jusqu'à l'évanouissement. C'est une pierre de touche merveilleuse pour éprouver l'amour. Souffrez jusques au seau d'eau en homme tout-à-fait mort, pour faire voir que rien ne peut noyer votre amour. Enfin en évanoui bien sensé, soyez sourd à toutes les voix qui vous appelleront. Que celle d'Hortense vous fasse seule entrouvrir les yeux, et dites-lui du ton d'un homme de l'autre monde, que sa voix vous a fait revenir des portes du trépas. Si vous remarquez que vous soyez ressuscité trop tôt, redevenez mort, et selon que vous le jugerez à propos, soyez dans la suite, sage, emporté, doux, mort ou vivant. Il ne s'agit que d'être bon comédien. Par là les plus fins sont dupés, et les plus belles en tiennent.

1185

1190

LISANDRE

C'est assez, je n'oublierai rien, mais songe à ce que tu me promets.

SCÈNE VIII

PASQUIN

S'il réussit, mes avis seront récompensés. Ceci prend un bon chemin. La folie des maîtres doit être utile aux valets, et quand nous nous engageons avec un jeune homme, nous devons moins compter sur nos

1195

gages, que sur ce que ses plaisirs et ses amours nous rapportent. C'est dans ces occasions que nos services sont payés comptant. C'est par là qu'un maître-valet gagne de quoi acheter une noblesse, qui sert d'époussette à toutes les ordures de sa vie. Nombre de mes camarades sont déjà bien époussetez. Travaillons à gagner de quoi nous décrotter comme eux. Les désordres des maîtres ne doivent pas moins contribuer à l'établissement des valets, que la ruine des grandes maisons à la fortune des intendants. Allons mettre à profit nos maximes et nos lumières.

1200

1205

ACTE IV

SCÈNE I

Orasie, Alcippe.

ORASIE

Quoi ! Vous croyez que Lisandre aime votre soeur. Que m'apprenez-vous ?

ALCIPPE

Je ne le sais que trop.

ORASIE

Il ne se peut vanter d'être aimé, puis qu'Hortense voulait entrer dans un couvent dés aujourd'hui. ¹²¹⁰

ALCIPPE

Cette retraite fait voir que Lisandre ne lui est pas indifférent. Elle ne trouve que ce remède pour empêcher le progrès d'un feu puissant. Elle craint Lisandre, elle cherche à le fuir, elle l'aime.

ORASIE

Ah ! Mon fils, encore une fois, que m'apprenez-vous ?

¹²¹⁵

ALCIPPE

Vous craignez que je ne perde le bien qu'elle a résolu de me donner, et ce n'est pas ce qui fait ma peine. J'aime ma soeur, elle se sacrifie pour moi, elle est généreuse, elle veut partir, elle dévore son amour, j'en suis cause, j'endure tout ce que je lui fais souffrir, le chagrin m'accable, je ressens tout ce que cet amour va causer d'inquiétude à la belle Henriette, je crains de la perdre. Peut-on sentir plus de maux à la fois ?

1220

ORASIE

Il faut trouver le moyen de les adoucir. Je veux parler à votre soeur.

ALCIPPE

Ah, Madame, vous allez les augmenter si vous la chagrinez.

ORASIE

Soyez en repos là-dessus.

ALCIPPE

La voici. Je me retire, son embarras me ferait trop de peine.

1225

SCÈNE II

Orasie, Hortense, Lisette.

ORASIE

Venez, ma Fille, venez apprendre une nouvelle qui doit vous réjouir. J'ai pesé vos raisons, je consens que vous entriez dès aujourd'hui dans un couvent, je ne veux plus vous contraindre.

HORTENSE

Quand il s'agit de vous obéir, je ne me fais aucune violence.

1230

ORASIE

Pour reconnaître cette soumission, je vous accorde ce que vous m'avez demandé. Vous étiez tantôt prête de quitter le monde. Ainsi rien ne doit vous arrêter.

HORTENSE

Vos bontés, Madame, me font souhaiter de demeurer encore quelques jours auprès de vous. Ce n'est pas trop pour vous bien marquer ma reconnaissance.

1235

ORASIE

S'il arrivait que vous prissiez quelque attachement, vous m'imputeriez les maux qu'il pourrait vous causer.

HORTENSE

Vous ne devez rien craindre là-dessus, je suis prête à suivre mon devoir.

1240

ORASIE

Pour le suivre, il faut entrer tout à l'heure dans un couvent, puisque c'est le parti où vous êtes résolue.

HORTENSE

Ah, Ciel !

ORASIE

D'où vient cette répugnance pour ce que vous souhaitiez si ardemment ?

1245

HORTENSE

Madame...

ORASIE

Et bien ?

HORTENSE

Mon frère me prie de ne le pas quitter si tôt. Je l'aime, et je suis bien aise d'avoir pour lui cette complaisance.

ORASIE

Votre frère ?

1250

HORTENSE

Oui, Madame.

ORASIE

J'aurai soin d'empêcher qu'il ne se plaigne.

HORTENSE

Il ne veut pas que vous sachiez la prière qu'il m'a faite.

ORASIE

Je sais tout ce que je dois savoir là-dessus.

HORTENSE

Mais que croira-t-on quand on saura que vous précipitez ma retraite,
que vous ne vouliez pas qui se fît si tôt ?

1255

ORASIE

Et que peut-on croire ?

HORTENSE

Que sais-je ? Le monde est si médisant.

ORASIE

Vous avez raison, la médisance commence à parler. Il faut empêcher
qu'elle ne continue.

1260

HORTENSE

Quoi, Madame, on parle déjà de moi ?

ORASIE

Oui, ma fille.

HORTENSE

Je vous demande en grâce de me souffrir encore quelque temps dans le
monde, pour le détromper par ma conduite.

ORASIE

Il faut l'avouer, rien n'est plus ingénieux que vos détours, mais ils ne
produiront rien, puisque j'en connais la cause.

1265

HORTENSE

Et que savez-vous, Madame ?

ORASIE

Je sais, puis qu'il faut m'expliquer clairement, et que vous ne voulez pas m'entendre, que Lisandre vous aime.

HORTENSE

Lisandre m'aime, Madame ! Lisandre ! Lisandre n'aime rien. Vous me l'avez dit, et vous avez même pris soin de me le prouver.

1270

ORASIE

Il est vrai, mais l'amour a trompé Lisandre aussi bien que moi.

HORTENSE

Quoi ? Lisandre serait capable d'un véritable attachement ? Cela ne se peut.

ORASIE

C'est pourtant une vérité.

1275

LISETTE (à Hortense)

Vous devez croire ce que vous dit Madame. Voudrait-elle vous tromper ?

(À Hortense.)

ORASIE (à Lisette)

Taisez-vous, vous estes une raisonneuse. En un mot, je ne veux point savoir si Lisandre vous aime, ni si vous l'aimez. Je ne veux rien voir,

j'excuse tout. Vous avez pris le parti du couvent, vous m'avez fait prendre des mesures là-dessus, vous m'avez fait venir à Paris ; vous savez ce que cela veut dire, je vous y laisse rêver.

1280

SCENE III

Hortense, Lisette.

LISETTE

Cela veut dire qu'il faut vous résoudre à partir. Deviez-vous vous engager à ce voyage sans retour, avant que de savoir si votre coeur en serait toujours d'accord ?

1285

HORTENSE

À peine ai-je su parler qu'on m'a fait dire que je voulais aller dans un couvent. J'ai cru que ce langage était ordinaire aux enfants. Je l'ai trop tenu sans savoir ce que je disais, et cependant il faut partir.

LISETTE

C'est ainsi qu'on enrôle les filles pour le couvent. Il faut de l'adresse pour enrôler.

1290

HORTENSE

Je vois la mère de Lisandre. Retirons-nous, je ne suis pas en état de lui parler.

SCÈNE IV

Silvanire, Marton.

SILVANIRE

Il semble qu'Hortense ait voulu m'éviter.

MARTON

Elle parlait d'action, je ne crois pas qu'elle vous ait vue.

1295

SILVANIRE

Quoi, Marton, tu peux croire que mon fils aime sérieusement ?

MARTON

Oui, Madame, il aime du plus grand sérieux du monde.

SILVANIRE

Il se trompe, Marton.

MARTON

Il vous trompe vous-même, puis qu'il aime en honnête homme, et que vous n'en croyez rien.

1300

SILVANIRE

Plut au Ciel qu'il me trompât ainsi !

MARTON

Il aime, vous dis-je, en tout bien et en tout honneur. Je m'en mêle, Madame, c'est tout dire.

SILVANIRE

Oui cela dit quelque chose, mais comment peux-tu le savoir ? Les plus coquettes ne s'aperçoivent de ses tromperies qu'après qu'il les a quittées.

1305

MARTON

Oh, je n'ai point de caution à vous donner. Je vous en réponds, et ma parole vous doit suffire. Je le sais, je le vois, et je vois clair.

SILVANIRE

Je voudrais bien qu'il put se fixer. Un attachement véritable l'occuperait entièrement, et il serait plus souvent avec sa mère. Marton, si mon fils aime à bonne intention, il va se faire honnête homme.

1310

MARTON

Oui, mais en ce temps-ci, les jeunes gens se marient assez d'eux-mêmes, et leur choix n'est pas toujours au gré de leurs parents.

SILVANIRE

Comment ? Est-ce que mon fils voudrait épouser quelque fille d'un mérite douteux ?

1315

MARTON

Oh, Madame, ces créatures-là n'ont guère de maris qu'en détrempe, leur mariage ne dure tout au plus que pendant un quartier d'hiver. Votre fils a trop d'honneur, il tient de vous.

SILVANIRE

Ah, pour de l'honneur...

MARTON

Votre fils veut épouser une fille qui en regorge, mais si sa dot était
moindre que son honneur, je crois qu'en considération de sa vertu, vous
fermeriez les yeux sur son bien. 1320

SILVANIRE

Mon fils aimerait-il une coquette humanisée ?

MARTON

Vous vous gendarmez déjà. Vous voulez le bien et l'honneur des gens,
c'est trop, et quand l'honneur est sans tache, toute une famille devrait
se cotiser pour l'acheter. 1325

SILVANIRE

Va chercher mon fils, je veux lui parler.

MARTON

Mais n'en déplaie au pouvoir maternel, vous autres mères vous êtes un
peu difficiles sur le chapitre des brus que vous n'avez pas choisies. S'il
arrive que vous n'approuviez pas le choix de votre fils, ne vous avisez
pas d'appuyer sur le refus. Les amants s'emportent lorsque l'on
s'oppose à leur amour. Approuvez d'abord, vous refuserez ensuite. 1330

SILVANIRE

Va chercher mon fils, dépêche toi.

MARTON

Souvenez-vous au-moins que si vous le cabrez, vous ne tenez rien. C'est
le gentilhomme de France le plus rétif. 1335

SILVANIRE

Ce n'est pas là ton affaire. Dis-moi seulement le nom de la personne qu'il aime.

MARTON

Vous l'apprendrez de sa bouche. Je vais lui dire que vous lui voulez parler.

SCÈNE V

SILVANIRE

Je serai bien-aise de l'interroger sur son amour, avant qu'il se soit préparé à me répondre. Il ignore que sa passion me soit connue. Mais voici Orasie.

1340

SCÈNE VI

Silvanire, Orasie.

SILVANIRE

Vous venez tout à propos, Madame, pour vous réjouir avec moi.

ORASIE

Ce qui fait la joie des uns, fait souvent le chagrin des autres.

1345

SILVANIRE

Mon fils veut s'attacher au mariage, et j'en suis ravie.

ORASIE (*à part*)

Je ne le suis pas, moi.

SILVANIRE

Nous pourrions faire ces deux mariages en même temps.

ORASIE

Si vous considérez...

SILVANIRE

J'ai tout considéré. Mon fils étant fort jeune quand son père est mort, a toujours vécu avec une espèce de désordre que les pauvres veuves ne sauraient empêcher ; mais avec une beauté sage, je suis sûre qu'il aimera sagement. ¹³⁵⁰

ORASIE

Si mon fils n'était pas plus sage, je l'enfermerais, moi, entendez-vous ?

SILVANIRE

Abus. Il vaut mieux souffrir un peu des enfants que de les perdre dans le monde. L'âge corrige la jeunesse. Le mariage le fixera bientôt. Les caresses d'une jeune femme, sage, belle et spirituelle, changent tout un homme. Quel plaisir j'aurai de le voir marié ! Il me semble que vous ne me félicitez point assez. ¹³⁵⁵

ORASIE

Ce mariage n'est pas encore fait.

¹³⁶⁰

SILVANIRE

Non, mais il sera bientôt résolu, si tout est comme on me l'assure.

ORASIE

Nous verrons si mon opposition ne servira de rien.

SILVANIRE

Mais, Madame...

ORASIE

Mais, Madame, il n'en sera que ce qu'il me plaira.

SILVANIRE

En vérité...

1365

ORASIE

En vérité, Madame, vous devriez avoir plus d'égards pour moi.

SILVANIRE

Vous devriez en avoir vous-même. Vous pouvez rompre le mariage de votre fils avec ma fille, mais mon fils peut se marier sans votre consentement.

ORASIE

Comment l'entendez-vous, Madame ? Se marier sans mon consentement ?

1370

SILVANIRE

Je l'entends comme il faut l'entendre. Mon fils ne dépendant que de moi, rien ne l'empêchera de se marier quand il me plaira.

ORASIE

Je sais que chacun peut consentir ou non au mariage de ses enfants, et c'est par cette raison que je n'approuverai jamais le mariage dont vous me parlez. 1375

SILVANIRE

Je terminerai pourtant l'affaire, si elle m'accorde.

ORASIE

Cela n'est pas en votre pouvoir.

(Haut.)

SILVANIRE *(à part)*

La tête lui a tourné. Avez-vous bien pensé à ce que vous dites ?

ORASIE

Oui, Madame, et je ne consentirai jamais que votre fils épouse ma fille. 1380
Il semble que vous preniez à tâche de m'empêcher de rétablir ma maison, puisque les biens partagés...

SILVANIRE

Je n'ai jamais pensé à ce mariage.

ORASIE

Pourquoi m'en parlez-vous donc ? Je sais que votre fils est éperdument amoureux de ma fille, et comme vous me parlez de le marier à ce qu'il aime, pouvais-je croire autre chose sinon que vous aviez conclu ce mariage ? 1385

SILVANIRE

On venait de me parler de l'amour de mon fils, sans me nommer la personne qui le cause. Je vous ai ouvert mon cœur, et nous nous sommes chagrinées faute de nous entendre. Mais j'aperçois mon fils. Je veux lui parler doucement, pour mieux travailler à sa guérison. 1390

SCÈNE VII

SILVANIRE, ORASIE, LISANDRE.

SILVANIRE

Que viens-je d'apprendre, mon fils ? On dit que vous voulez épouser Hortense. Avez-vous pensé à tous les obstacles qui vous arrêteront, au chagrin que vous donnerez à Madame, à moi, et à votre soeur, dont vous ferez rompre le mariage ? Votre amour est même désobligeant pour Hortense, puisqu'il marque que vous la croyez assez faible pour vous aimer dès le premier jour, et pour quitter la généreuse résolution que sa vertu, et son bon naturel lui ont fait prendre. 1395

LISANDRE

Oui, Madame, j'aime Hortense, et je l'aime avec toute l'ardeur dont un cœur puisse être capable. Il n'est plus question de le cacher. J'ai prévu tout ce que vous venez de me dire, et rien n'a pu reculer un instant l'aveu de mon amour. Je l'aimais sans la connaître. Il était arrêté que je 1400

l'aimerais, et ce sont de ces passions violentes qui ressemblent aux torrents, dont rien ne peut arrêter la rapidité.

1405

ORASIE

Songez-vous que vos plaisirs vous coûtent la meilleure partie de votre bien ?

LISANDRE

Animé des beaux yeux de l'aimable Hortense, échauffé du plus pur et du plus ardent amour, je saurai m'ouvrir le chemin qui mène à la plus solide gloire. Cette gloire conduit à la fortune, et quand une fois j'en serai favorisé, tout me sera facile pour élever ce que j'aime.

1410

ORASIE

Tout ce raisonnement sera inutile. Ma fille me persécute pour entrer dans un couvent, et son frère marié, elle monte en carrosse, et dit adieu aux vanités du monde.

LISANDRE

Je n'obtiendrai donc rien ni de vous ni d'Hortense ?

1415

ORASIE

Votre coeur est rempli de tant d'objets, que ma fille y trouverait trop peu de place. Je suis venue exprès pour terminer nos affaires. Voulez-vous, Madame, que nous y travaillions ?

SILVANIRE

Entrons dans mon Cabinet, pour être moins interrompues.

SCÈNE VIII

LISANDRE

Peut-on trouver un amant dans une situation plus cruelle ? Le coeur rempli de la plus violente passion qui fut jamais, méprisé par la beauté que j'adore, deux vieilles des plus obstinées contraires à ma flamme, la fortune aussi peu favorable que l'amour, raillé de tous ceux qui ont connu mon peu d'estime pour le sexe, accablé d'obstacles insurmontables, en faut-il davantage pour désespérer un amant ? Mais j'aperçois Hortense. Faut-il que tout s'oppose à mon amour ?

SCÈNE IX

Lisandre, Hortense, Lisette.

(Haut.)

HORTENSE *(à part)*

Je le vois. Après avoir découvert les sentiments de ma mère, je dois plus que jamais lui cacher ceux de mon coeur. Enfin, Monsieur, vous voulez que vos sentiments, vrais ou faux, ne soient plus inconnus. Ma mère vient de m'entretenir, et la vôtre n'en est pas moins instruite. Je ne puis donc plus les ignorer.

LISANDRE

Non, Madame, non, vous ne sauriez plus douter...

HORTENSE

Doucement, Lisandre. Ces transports ne seront pas de notre conversation, où je la finis sur l'heure.

LISANDRE

Quoi ? Vous avez la dureté ... Ah, Ciel !

HORTENSE

Songez, Lisandre, que vous n'êtes pas en droit de me faire le moindre reproche. Nous ne nous connaissons qu'à peine. Votre coeur a changé mille fois, le mien n'a jamais aimé. Je ne vous ai rien promis, et si je vous dois quelque reconnaissance, cet entretien m'en acquitte. C'est pour la première fois que j'écoute, et que je réponds sur un ton que je n'ai jamais connu.

1440

LISANDRE

Ah, Madame, vos manières enchantées redoublent ma passion. Quel trésor ! Les Femmes raisonnables sont rares, je serais sûr d'en trouver une en vous.

1445

HORTENSE

Que savez-vous, Lisandre, et que sais-je moi-même de quoi je serais capable après avoir vu le monde ? L'exemple gâte, l'usage séduit, et le mariage nous dérange terriblement de nos devoirs.

LISANDRE

Avec ce discernement on ne saurait avoir de défauts.

HORTENSE

Avec cette prévention on ne peut être bon juge.

1450

LISANDRE

Vous avez tout ce qui peut rendre un époux heureux.

HORTENSE

On assure que tous les amants parlent de même.

LISANDRE

J'ai plus qu'eux étudié les femmes.

HORTENSE

Elles en ont trompé de plus vieux et de plus habiles.

LISANDRE

Je suis sûr que vous ne me tromperiez pas.

1455

HORTENSE

Chacun vante ce qu'il aime, et les amants font parler la raison d'une maîtresse, quand les yeux seuls leur ont parlé.

LISANDRE

Le contraire paraît à votre égard. Votre mérite achève l'ouvrage de vos yeux.

HORTENSE

S'ils ne parlent pas comme moi, ce sont des imposteurs que je désavoue.

1460

LISANDRE

Leur pouvoir... Mon amour...

HORTENSE

Ce discours convient mal au dessein que j'ai formé. Trouvez bon que je vous quitte.

LISANDRE

Non, Madame, le temps et mon amour me fourniront des moyens pour lever les obstacles qui s'opposent à mon bonheur.

1465

(Elle fait quelques pas et se retourne.)

HORTENSE *(à part)*

Que ne dit-il vrai ! C'est trop demeurer ici, adieu, Lisandre.

LISANDRE

Quelle injustice ! Mais elle ne m'écoute pas.

LISETTE *(à Hortense)*

Écoutez-le, Madame.

(Il aperçoit Hortense.)

LISANDRE

Ciel ! Me quitter quand je suis prêt de m'abandonner aux plus cruels transports ! Quelle reconnaissance de ma passion ! Que toutes les femmes sont injustes ! Traiter ainsi le plus pur et le plus ardent amour ! Que je veux de mal à mon coeur de m'avoir trahi ! Je savais que les femmes obstinées, contrariantes, n'aiment que ceux qui les fuient. Que je les connaissais bien ! Hortense, injuste Hortense, vous n'aurez pas le plaisir de me voir mourir d'amour. Votre cruauté est un remède au mal que m'ont fait vos yeux. Que vois-je ?

1470

1475

HORTENSE

Je vous félicite d'une si prompte guérison.

LISANDRE

Je ne m'en dédis point. Oui, mon coeur, mon lâche coeur m'a trahi. Je n'étais pas né pour aimer constamment. Ah, ne m'écoutez point, Madame, vos mépris sont cause que je ne sais ce que je dis, je ne me connais plus. Vous êtes au dessus de tout votre sexe, et vous méritez seule l'hommage de tout l'Univers.

1480

HORTENSE

Reprenez votre indifférence, elle vous siéra mieux.

LISANDRE

Je la reprendrai, cruelle, oui, je la reprendrai.

HORTENSE

Voilà votre vrai caractère. La constance conviendrait mal avec le peu d'estime que vous avez pour les femmes.

1485

LISANDRE

Vous n'en avez que le nom. La terre n'a rien de plus parfait, de plus digne d'être aimé, et la passion...

HORTENSE

Souvenez-vous que vous me verrez toujours fuir, dès que vous parlerez d'amour.

1490

LISANDRE

Et bien, demeurez, n'en parlons plus. Ah, Ciel ! En quel état suis-je réduit ? Je ne vous dirai donc rien de ce que je sens. Ah, Madame, considérez les bassesses où vous forcez mon orgueil. Je me rends, tout est contre mon amour. Ma mère et ma soeur s'en doivent plaindre. Votre frère me doit haïr, et je dois me vouloir mal à moi-même, puisqu'on trouve de la honte à se démentir, même en se corrigeant. J'ai tort enfin de vouloir empêcher une action, dont le Ciel doit vous tenir compte. Je vois tout cela s'élever contre moi. Je le sens, je me le reproche, et cependant je vous aime. N'avez-vous point pitié de moi ?

1495

HORTENSE (à Lisette)

C'est ici où j'ai besoin de toute ma raison. Et bien, Lisandre, je vous plains. Que puis-je davantage ?

1500

LISANDRE

Un mot de plus, un regard, un soupir de pitié me ferait mourir content. Quoi ! Je n'obtiendrai rien ? Vous détournez les yeux, vous cherchez à me fuir. Je voudrais vous imiter, mais je n'en ai pas la force. Je demande du secours à ma raison, elle me le refuse. J'implore celui de l'amour, il ne m'écoute pas. Ainsi tout m'est contraire, le repos me fuit, la raison me quitte, l'amour me demeure, votre cruauté me tue.

1505

HORTENSE

En l'état où sont les choses, vous seriez bien embarrassé de mon amour. L'aveu que vous souhaitez devrait vous faire trembler, et ne servirait qu'à vous rendre malheureux.

1510

LISANDRE

Ah, Madame, que ce malheur me donnerait de joie !

HORTENSE

Vous n’y pensez pas, Lisandre. Vous n’avez à présent que le chagrin de ne pouvoir être à ce qui ne vous aime pas, et vous auriez celui de ne pouvoir posséder ce qui vous aimerait. Cet aveu serait si cruel, que je vous aime trop pour vous dire que je vous aime.

1515

SCÈNE X

Lisandre, Marton.

MARTON

Je vous cherchais, pour vous dire d’aller parler à votre mère.

LISANDRE

Je viens de la quitter.

MARTON

Je l’avais préparée à vous écouter favorablement. Cependant je n’ai pas encore nommé la personne que vous aimez, mais j’en ai dit assez pour empêcher que sa surprise ne soit aussi grande qu’elle devrait être quand elle l’apprendra.

1520

LISANDRE

Mais qu’as-tu fait auprès d’Hortense ? Que t’a-t-elle dit ?

MARTON

Rien, je me suis seulement fait écouter. C’est beaucoup, le reste viendra.

LISANDRE

Apprends la suite de ce que tu as commencé. Étant venu pour voir ma 1525
mère, j'ai trouvé celle d'Hortense avec elle. Elles savaient mon amour.
Ma mère m'en a paru fâchée, mais sans me marquer d'aigreur ; et la
mère d'Hortense m'ayant ensuite ôté tout espoir, elles m'ont laissé seul,
pénétré de douleur et d'amour.

MARTON

Votre coeur était donc bien malade ? 1530

LISANDRE

Hortense a paru un moment après.

MARTON

Cela vous a tout réjoui ?

LISANDRE

Elle venait pour me persuader d'étouffer mon amour.

MARTON

Et c'est à quoi vous n'avez pas consenti ?

LISANDRE

Ses yeux à demi baissés et languissants, et sa voix mal assurée, m'ont 1535
fait remarquer un trouble qu'une douce fierté voulait me dérober. Je
voyais l'embarras d'un coeur engagé, qui, craignant de se commettre,
avoue en niant, cède en se défendant, et se découvre dans le temps qu'il
cherche à se déguiser. Plus cette belle affectait d'indifférence, plus un
feu timide et discret se faisait remarquer. Ses discours prenaient le parti 1540

de sa raison, et ses yeux celui de son coeur, et son trouble avait un charme capable de tout enflammer, et qui m'a fait goûter le plaisir de savoir que l'amour me doit la conquête d'un coeur qui n'avait pas dessein de le reconnaître.

MARTON

Ainsi Hortense est venue vous dire d'étouffer votre amour, pour vous apprendre le sien ? 1545

LISANDRE

Quand notre amour serait réciproque, il serait encore traversé pas tant d'obstacles, que j'ai lieu de croire que je serai toujours malheureux.

MARTON

De quoi vous plaignez-vous, quand vos affaires commencent à bien aller ? Calmez vos inquiétudes, l'Amour et Marton sont pour vous, laissez-nous faire, nous avons assez bien commencé. Je vous ai fait honnête homme, il ne vous manque que du bien ; c'est à Pasquin à vous en donner. Travaillez-y tous deux, je m'en vais penser au reste. 1550

LISANDRE

Et moi, je vais penser à toi, comme je le dois.

SCÈNE XI

LISANDRE

Mes affaires prennent un assez bon train, mais quand il s'agit de mariage, le bien en fait plus avorter que l'amour n'en fait conclure. Mais voici Pasquin. 1555

SCÈNE XII

LISANDRE, Pasquin.

PASQUIN

Enfin, Monsieur, tout va le mieux du monde. J'ai vu mon ami de la Rochelle, qui sait votre oncle par coeur. Nous avons concerté ce qu'il doit dire à votre mère, et si cet oncle s'avise de ne vouloir pas mourir si tôt, je me charge de le faire mort pour vous rendre riche, jusqu'à ce que votre mariage soit fait. Songez seulement à empêcher qu'Hortense ne veuille entrer au couvent. 1560

LISANDRE

C'est là tout ce que je crains ; mais, Pasquin, il faudra que tôt ou tard la vérité soit connue. 1565

PASQUIN

Vous m'avez demandé du temps, je prétends vous en donner, servez-vous en pour gagner votre oncle. Mandez-lui votre conversion. Faites qu'il l'apprenne par tous vos amis. Si son mal continue, employez des gens de bien pour lui parler en votre faveur. S'il revient en santé, servez-vous de ses amis de plaisir et d'affaires. 1570

LISANDRE

Tu raisonnes fort juste.

PASQUIN

J'ai donné rendez-vous à Lisette pour vos intérêts ; elle vient, laissez-nous.

LISANDRE

Mais...

1575

PASQUIN

Mais laissez-moi faire, et vous serez content.

LISANDRE

Je te laisse.

SCÈNE XIII

Pasquin, Lisette.

PASQUIN

Te voila tout à propos, écoute. Tu es Lisette ?

LISETTE

Attends, je crois qu'oui. Oui, je suis Lisette.

1580

PASQUIN

Et moi, je suis Pasquin.

LISETTE

Tu es Pasquin ?

PASQUIN

Oui.

LISETTE

Et moi Lisette.

PASQUIN

Lisette qui sert Hortense ?

1585

LISETTE

Oui.

PASQUIN

Et moi Pasquin, valet de Lisandre.

LISETTE

Et que signifient tous ces Pasquins et toutes ces Lisettes-là ?

PASQUIN

Ils signifient qu'il faut que Lisette et Pasquin fassent fortune, s'ils savent leur métier, et que Lisette demeure à Paris.

1590

LISETTE

À Paris ? Je l'aime de tout mon coeur.

PASQUIN

Il est pourtant bien fourré de malice.

LISETTE

Qu'il est rempli d'honnêtes gens ! Dès que je fais un pas dans la rue, j'entends que l'un dit, elle marche bien ; l'autre, elle est bien chaussée.

L'un m'offre la main, l'autre me veut prêter son carrosse, et si je fais un faux pas, un autre me retient. Vive Paris, les femmes y sont trop heureuses. 1595

PASQUIN

J'ai songé à t'y faire demeurer pour toujours.

LISETTE

Tout de bon ?

PASQUIN

Tout de bon, et si tu me crois, tu gagneras tout ce que tu voudras. 1600

LISETTE

Et à quel jeu ?

PASQUIN

Oh, c'est en travaillant, et non en jouant. Il faut se mettre en quatre pour servir nos maîtres.

LISETTE

À qui parles-tu ? Je fais tout chez nous, je blanchis, je coiffe, je suis à la chambre, à la garde-robe, et fais toute la besogne du logis. 1605

PASQUIN

Avec tous ces services-là, tu serviras toujours. Il faut que les services des gens d'esprit comme nous, soient plus relevés et plus selon le cœur de nos maîtres, et que notre tête mette notre esprit en besogne pour ceux que nous servons. Ils nous font alors la Cour, nous les querellons,

loin d'en être querellés, et nous devenons maîtres de notre service, et patrons de nos maîtres.

1610

LISETTE

Ah, Pasquin, que tu en sais long ! Je vois bien qu'il y a à profiter avec toi.

PASQUIN

Profites-en donc. Mon maître perd l'esprit pour ta maîtresse, il faut le servir. Il est galant homme, libéral...

1615

LISETTE

Si tu dis vrai, je t'apprendrai quelque chose qui le fera bien-aise.

PASQUIN

Bien-aise, Lisette ? Parle, ne le fais point languir. Mon maître est l'homme du monde qui aime le mieux à être bien-aise.

LISETTE

Les Parisiens sont-ils secrets ?

PASQUIN

Secrets ! Ils ne parlent jamais de ce qu'ils ignorent.

1620

LISETTE

Je les estime à cause de leur franchise.

PASQUIN

Et parce qu'ils te trouvent le pied bien tourné ; mais sachons ce secret.

LISETTE

Les secrets ne se disent pas comme cela.

PASQUIN

Crois-moi, mon maître les payera bien.

LISETTE

Il faut vouloir ce que tu veux. Ma maîtresse...

1625

PASQUIN

Et bien, ta maîtresse ? Ta maîtresse ? As-tu perdu la parole ?

LISETTE

Quand j'aimerais, je n'aurais pas plus de peine à te le dire.

PASQUIN

Elle aime donc ?

LISETTE

Non pas encore tout-à-fait ; mais elle a déjà senti de petits commencements d'amour pour ton maître.

1630

PASQUIN

Oui ? De petits commencements d'amour ?

LISETTE

Oui.

PASQUIN

Il faut que tu les fasses devenir grands, et ta fortune croîtra à mesure qu'ils grandiront.

LISETTE

Elle en sentirait de bien plus grands, si ton maître avait du bien.

1635

PASQUIN

Va, va, s'il ne tient qu'à cela, elle n'a qu'à sentir toujours, le bien lui viendra.

LISETTE

Qu'il lui vienne donc, et nous ferons venir de l'amour pour lui. Mais adieu. Si ma maîtresse nous trouvait ensemble, elle ne m'ouvrirait plus son coeur, et nous avons encore besoin de voir ce qu'il y a dedans.

1640

PASQUIN

Fort bien. Tu seras bientôt aussi grande fourbe que moi.

LISETTE

Oh, cela te plaît à dire.

PASQUIN

C'est un métier, dont il y a de grands maîtres à Paris. Mais au moins n'oublie pas...

LISETTE

Les Filles feraient de la fausse monnaie, pour passer seulement un quartier d'hiver à Paris.

1645

PASQUIN

Je le crois, il y a assez d'Officiers qui cherchent à les divertir.

LISETTE (*bas en s'en allant*)

Il me croit plus ingénue que je ne suis, mais je n'ai dit que ce que j'ai voulu dire.

SCÈNE XIV

PASQUIN

Victoire, victoire. Que j'ai fait un beau coup, en arrachant le secret que Lisette vient de m'apprendre, et dont mon maître se doutait seulement!¹⁶⁵⁰
Après cela nous pouvons agir, puis qu'il est sûr que le seul manque de bien peut empêcher son bonheur. C'est un trésor que les valets comme nous, pour les maîtres qui ont l'amour en tête ; ils seraient bien embarrassés s'ils ne nous avaient pas. De fausses langueurs, des soupirs réitérés, des je me meurs sans mourir, commencent leurs affaires, mais il¹⁶⁵⁵
leur faut des Pasquins et des Martons pour les achever. Mon maître avait perdu tout espoir d'épouser Hortense. Il faut voir si mon adresse sera employée inutilement.

ACTE V

SCÈNE I

Hortense, Lisette.

1660

HORTENSE

Non, il n'y a rien de plus cruel que l'état où je me trouve. Quelque parti que prenne mon coeur, il est destiné pour souffrir toujours.

LISETTE

Les amants font toujours le mal plus grand qu'il n'est.

HORTENSE

Ah, Lisette, puis-je me consoler d'avoir laissé apercevoir à Lisandre qu'il ne m'est pas indifférent ? J'ai fait réflexion sur son caractère. Au-
cun objet ne l'arrête, et il ne cherche à voir tout mon faible, que pour en
tirer vanité.

1665

LISETTE

Mais il demande à vous épouser.

HORTENSE

Je n'en serai que plus malheureuse. Les Inconstants le sont toujours. Le mariage le dégoûtera. Mon amour augmentera tous les jours, le sien s'évanouira, et j'aurai le désespoir de l'aimer sans être aimée. Non, Lisette, le péril est trop grand, et je veux pour l'éviter...

1670

LISETTE

Dites le vrai, vous ne voulez rien de tout ce que vous voulez.

HORTENSE

Ah, ce n'est pas la volonté qui me manque, mais il est des résolutions que l'on exécute lentement. Mais comme mon coeur s'est échappé malgré moi, il faut que ma raison le rappelle. C'en est fait, je ne veux plus voir Lisandre.

1675

LISETTE

Et quand il vous cherchera, aurez-vous le courage de le fuir ?

HORTENSE

Oui, je le fuirai, pour ne le plus voir, pour ne plus l'entendre.

LISETTE

Fuyez tant qu'il vous plaira, vous n'irez pas loin sans revenir.

1680

HORTENSE

J'ai reconnu mon erreur, et pour te montrer que je parle tout de bon, comme il pourrait venir me chercher ici, ne me voyant pas avec ma mère, je quitte la place.

LISETTE

Vous avez deviné ; je le vois venir.

HORTENSE

Ah, Lisette !

1685

LISETTE

Je savais bien, moi, que vous ne tiendriez pas votre serment.

HORTENSE

Tu vas voir si je veux manquer à le tenir.

SCÈNE II

Hortense, Lisandre, Lisette.

HORTENSE

Si vous avez quelque égard pour moi, j'ai une grâce à vous demander.
Me l'accorderez-vous ?

1690

LISANDRE

Parlez, Madame, parlez. Est-il quelque chose que je puisse refuser,
quand je vous ai donné tout mon coeur ?

HORTENSE

Vous avez peu d'estime pour toutes celles à qui vous parlez d'amour.
Faites-moi voir que vous m'estimez en cessant de m'aimer.

LISANDRE

Moi, Madame, je pourrais cesser de vous aimer ?

1695

HORTENSE

Ma conquête vous donnerait peu de gloire. Si vous m'aimez, ne troublez point le repos de mon coeur.

LISANDRE

Et croyez-vous qu'il soit possible d'étouffer un amour aussi fort que le mien ?

HORTENSE

Vous pouvez du moins me le cacher. L'effort que vous vous ferez sera mille fois plus obligeant pour moi, que toute votre passion.

1700

LISANDRE

Si mes inconstances passées vous alarment, dites-moi de quelle manière je dois vivre. Faut-il vous mériter par de longs services ? Faut-il renoncer à tous les plaisirs ? Faut-il vous suivre dans un désert ?

(Bas à Lisette.)

HORTENSE

Que vous estes cruel de me tenir ce langage ! Ah, Lisandre, que vous ai-
je fait ? Au nom de votre amour, faites-en moins paraître pour moi. Que
tu me connaissais bien, Lisette, et qu'il est malaisé de fuir ce qui plaît !

1705

SCÈNE III

Orasie, Hortense, Lisandre, Lisette.

ORASIE

Quoi, ma Fille avec Lisandre ! C'en est trop. Vous vouliez demeurer encore quelque temps dans le monde, pour faire taire la médisance, mais si vous continuez, elle parlera plus que jamais. Il ne faut plus différer à entrer dans le couvent. 1710

HORTENSE

Madame.

LISANDRE

Non, Madame, non, je ne souffrirai point que la belle Hortense vous quitte. Il n'y a point d'extrémité où mon amour ne me porte, pour empêcher ce malheur. 1715

ORASIE

Je vous trouve admirable de vouloir épouser ma fille malgré moi, et malgré elle-même. Puisque vous le prenez sur ce ton-là...

HORTENSE

Je dois rendre justice à la vérité. C'est moi, Madame, qui ai souhaité de parler à Lisandre. 1720

ORASIE

Quoi, vous avez la hardiesse...

HORTENSE

Les apparences sont contre moi, mais si vous voulez bien m'écouter, je serai bientôt justifiée. Vous savez, Madame, que Lisandre a mon portrait. Je veux le retirer de ses mains, et je le pressais de me le rendre quand vous nous avez surpris.

1725

LISANDRE (*à part*)

Je n'ai plus sujet de douter de son amour.

HORTENSE (*à Lisandre*)

Je vous l'ai déjà dit, Monsieur, je ne veux point, lorsque je renonce à tout, laisser aucun lieu de faire de méchants contes. Cela ne manquerait pas d'arriver si vous gardiez mon portrait. On croirait que vous le tiendriez de moi, et j'ai résolu de ne point partir que vous ne me l'ayez rendu.

1730

ORASIE

Je vous entends, ma fille.

HORTENSE

Ma conduite sera justifiée dans le monde, quand on saura ce qui m'y retient.

ORASIE

Je vois que vous avez vos raisons, et comme votre demande est juste, Lisandre ne refusera pas de vous rendre votre portrait.

1735

LISANDRE

Moi ? Je perdrais plutôt mille fois la vie.

HORTENSE

Je vous conseille, Monsieur, de ne le pas donner.

LISANDRE

Il m'est trop cher pour l'abandonner jamais.

HORTENSE

Je voudrais bien vous le voir garder.

1740

(À Lisandre.)

ORASIE

Vous êtes sincère, ma Fille, mais Lisandre aura peut-être moins de peine à vous le rendre, que vous ne pensez. J'en sais plus que l'on ne croit. Connaissiez-vous Clarice ?

(Bas.)

LISANDRE

Oui, Madame. C'est une jalouse qui aura fait quelque éclat.

ORASIE

Elle m'a fait rendre cette lettre. Écoutez, ma fille.

1745

(Bas.)

(Haut.)

LISANDRE

Je reconnais ses manières. Madame...

ORASIE LIT

Je ne vous verrai point aujourd'hui, ma chère enfant. Le mariage de ma soeur me dérobe tout le temps que je vous avais destiné. Plaignez-moi d'être obligé de passer la journée avec des campagnardes. Si votre amour est aussi fort que le mien, vous devez juger par vous-même de l'excès de mon chagrin. Rien ne me plaît, rien ne me divertit quand je ne suis pas auprès de vous, et je compte pour rien tout le reste du monde.

1750

LISANDRE

Il est vrai que cette lettre est de moi, mais...

ORASIE (à Hortense)

Et bien, ma fille, qu'en dites-vous ?

1755

(Elle sort.)

HORTENSE

Souffrez, Madame, que je me retire, pour n'être point exposée à voir plus longtemps le plus perfide de tous les hommes.

LISANDRE (à Hortense)

Ah, Madame, arrêtez.

ORASIE

Vous n'y pensez pas, Monsieur, c'est une campagnarde.

LISANDRE

Ne me désespérez point, Madame. Cette lettre a été écrite avant votre arrivée à Paris. Je ne savais pas alors tout ce que vous valez, et la belle Hortense m'était inconnue. Mais, Madame, permettez que je la cherche pour me justifier. 1760

ORASIE

Elle sait trop son devoir pour vous écouter davantage.

SCÈNE IV

ORASIE

Je dois plus que jamais m'opposer à son amour. Depuis que je suis ici, j'observe tout ce qui s'y passe, et j'ai remarqué cent choses qui sentent la rature. J'entends parler sourdement de parents banquiers, et d'un oncle de la Rochelle, qui se mêle de négoce. Cependant on dresse le contrat de mon fils, et la donation de sa soeur. Il faut rompre ou conclure, et je me trouve dans un cruel embarras. J'ai fait dire à Marton 1765
que je voulais lui parler. Je la vois, elle pourra m'éclaircir de bien des choses. 1770

SCÈNE V

Orasie, Marton.

ORASIE

Je veux prendre soin de ta fortune, Marton. J'ai dit à mon fils de te laisser auprès de ta jeune maîtresse, quand elle sera mariée. 1775

MARTON

Il faut l'avouer. La vraie noblesse a toujours l'âme bienfaisante.

ORASIE

À propos de noblesse, il y a des gens qui médisent de celle de ta maîtresse.

MARTON

Ce sont de francs imposteurs.

ORASIE

Cependant tous ses parents...

1780

MARTON

Tous ses parents sont d'aussi bonne maison qu'elle.

ORASIE

Et l'Oncle Richard ?

MARTON *(à part)*

J'aurai bien de la peine à l'ennoblir.

ORASIE

Richard ! Ce nom fait pitié. Est-il un nom de plus méchant air, de plus mauvais goût, et qui soit plus mince et plus gueux ? Richard ! Ah Richard ! Il n'y a pas une syllabe de noble dans tout ce nom-là.

1785

MARTON

Mais...

ORASIE

Mais il faut que ce nom-là soit roturier. Il n'est sur aucun des rôles de l'arrière ban, que j'ai lus et relus.

MARTON

Les Richards roturiers ! Les Richards qui sont d'une noblesse moulée, et¹⁷⁹⁰ qui descendent d'un Duc Normand !

ORASIE

Quoi ? Ce Richard descendrait d'un Duc !

MARTON

Oui, Madame, il en descend en ligne perpendiculaire.

ORASIE

Ah, ah !

MARTON

Vous riez, mais je dis vrai. Si je m'explique mal...

1795

ORASIE

Mais ta maîtresse devrait se faire plus d'honneur d'une noblesse ducale.

MARTON

Ce n'est pas l'usage de ce pays-ci. En Province, les titres les plus moisés ont le pas ; à Paris les habits donnent les rangs, et les plus dotés passent les premiers. Ce n'est pas que ma maîtresse ait besoin de ces titres-là, et quand on descend de Monsieur Richard sans peur, on se fait jour au travers de la plus épaisse dorure. Mais venons au fait. Monsieur Richard est peut-être à l'agonie. Son corps, dont il ne sera plus parlé après sa mort, demeurera à la Rochelle, on oubliera jusqu'à son nom, ses millions viendront ici, vos enfants les partageront, et l'argent de la roture servira à faire briller la noblesse.

1805

ORASIE

Quand cela arrivera, nous verrons ce que nous aurons à faire. Je connais ici un banquier qui a de grandes correspondances à la Rochelle. Je suis sûre qu'il ne me déguisera rien de tout ce qui regarde Monsieur Richard.

MARTON

Sans aller plus loin, voici un homme qui vous dira mieux que personne tout ce que vous voulez savoir.

1810

SCÈNE VI

Orasie, Monsieur Polidor, Marton.

MONSIEUR POLIDOR (*regardant Orasie*)

Que vois-je ? Non, je ne me trompe point.

ORASIE

Je croiw que c'est Monsieur Polidor.

MONSIEUR POLIDOR

Oui, Madame, c'est lui-même.

1815

MARTON

Quoi, Madame, vous connaissez Monsieur Polidor ?

ORASIE

C'est celui dont je parlais tout à l'heure.

MARTON

Tant mieux. Monsieur Polidor est un honnête homme, il vous dira la vérité.

MONSIEUR POLIDOR

Marton répond pour moi. Je te suis obligé, Marton.

1820

MARTON

Vous voudriez me l'être encore davantage.

MONSIEUR POLIDOR

Mais, Madame, par quelle aventure êtes-vous ici ?

MARTON

Quoi ! Vous ne savez pas que le fils de Madame épouse ma jeune maîtresse ?

MONSIEUR POLIDOR

Je savais bien qu'elle se mariait à un gentilhomme de province, mais j'ignorais que ce fût au fils de Madame.

1825

ORASIE

Et ne pourrait-on point aussi savoir ce qui vous amène ici ?

MONSIEUR POLIDOR

J'y viens pour une affaire pareille à la vôtre.

ORASIE

Comment ? Pour un mariage ?

MONSIEUR POLIDOR

Oui, pour un mariage.

1830

MARTON

Est-ce que vous voulez épouser ma vieille maîtresse ou moi ? Il n'y a plus ici que nous deux à marier.

MONSIEUR POLIDOR

Je suis venu dans le dessein de proposer un mariage pour Lisandre.

ORASIE

Vous voulez marier Lisandre ! Et ne savez-vous pas qu'il a dissipé la plus grande partie de son bien ?

1835

MONSIEUR POLIDOR

Je sais ce que je fais, et je vous garantis que Lisandre et sa soeur sont aujourd'hui deux des plus grands partis de France.

ORASIE

Expliquez-vous, Monsieur Polidor.

MARTON

Vous êtes muet ? Vous ne l'avez pas toujours été avec moi. Si je suis de trop, vous n'avez qu'à parler, je me retirerai.

1840

MONSIEUR POLIDOR

Non, Marton, demeure. Tu sais que je n'ai point de secrets pour toi. Je viens de recevoir des Lettres de la Rochelle, qui m'apprennent que Monsieur Richard est mort.

MARTON

Il est mort ?

MONSIEUR POLIDOR

Oui, et sans avoir fait de testament, et comme il est riche à millions...

1845

MARTON *(à Orasie)*

Entendez-vous, Madame ?

MONSIEUR POLIDOR

Je voulais être le premier à parler de mariage pour Lisandre, et lui faire épouser une fille de qualité, à qui je suis bien-aise de rendre service. Elle a peu de bien, mais sa naissance doit lui en tenir lieu ; et comme je ne

doute pas que dès que la mort de Monsieur Richard sera su, on ne lui propose cent partis...

1850

ORASIE

Mais la roture et le commerce de la famille de Lisandre.

MONSIEUR POLIDOR

Lisandre n'est roturier que du côté de sa mère.

MARTON

La noblesse vient du côté de la barbe. Vous voyez que nous ne sommes pas si roturiers que vous pensiez, et que nous avons des millions. Vous croyez les tenir, mais ils pourraient bien vous échapper. La mort rompt tous les traités, et je ne sais si ma maîtresse se voyant tant de bien, loin de consentir au mariage de son fils, ne voudra point rompre celui de sa fille. Cependant il faut faire les deux mariages, et mettre tout son bien dans votre famille. Ce sera un beau coup de filet. Monsieur Polidor peut vous servir. Il est de vos amis, il est galant homme, et je suis sûre qu'il voudra bien aussi faire quelque chose pour moi. Me refuserez-vous, Monsieur Polidor ?

1855

1860

MONSIEUR POLIDOR

Il faut examiner...

MARTON

Point de raisonnement. Voulez-vous, ne voulez-vous pas ?

1865

MONSIEUR POLIDOR

Ça voyons, de quoi s'agit-il ? Il n'y a rien que je ne fasse pour servir Madame.

MARTON

Il faut que vous nous promettiez, non seulement que vous ne parlerez point du mariage que vous vouliez proposer pour Lisandre, mais que vous ne découvrirez pas même la mort de Monsieur Richard, que ma maîtresse n'ait consenti aux deux mariages.

1870

MONSIEUR POLIDOR

Mais...

MARTON

Si vous me refusez, je n'écouterai plus. Vous m'entendez, Monsieur Polidor. Mais voici ma maîtresse.

MONSIEUR POLIDOR

Tu écouteras donc ?

1875

MARTON

Oui, j'écoute tant qu'on veut, mais je ne conclus jamais.

SCENE VII

Silvanire, Orasie, Monsieur Polidor, Marton.

SILVANIRE

Le Contrat est dressé, Madame, et nous le signerons quand il vous plaira. Bonjour, Monsieur Polidor.

ORASIE

Rien ne me fait peine en le signant, que de voir Lisandre dans un excès
de chagrin, et je lui donnerais volontiers ma fille, si je croyais que ce
double mariage vous fit plaisir. 1880

SILVANIRE

Je ne souhaite rien tant que de marier mon fils. J'estime la belle Hor-
tense, et si Lisandre n'avait point dissipé son bien, ou que la fortune lui
devint favorable, je verrais ce mariage avec joie. On peut compter sur
ma parole. 1885

MARTON

Il n'est donc plus question que de la tenir. Votre Fils peut faire la fortune
de celle qu'il épousera. Demandez à Monsieur Polidor.

MONSIEUR POLIDOR

Oui, Madame, et j'ai des nouvelles certaines que Monsieur Richard est
mort sans avoir fait de testament. 1890

SILVANIRE

Mon frère est mort ? Je ne puis donner trop de larmes à la perte d'un
frère qui m'aimait tendrement.

MARTON

Pleurez donc pour la forme, et riez pour le fond.

SCÈNE VIII

Silvanire, Orasie, Lisandre, MONSIEUR Polidor, Marton.

(À Orasie.)

LISANDRE

Ah, Madame, si mon Oncle est mort, comme on vient de me le dire, je crois que vous voudrez bien consentir que j'épouse la belle Hortense. Et vous, Madame, voudriez-vous me la refuser ? Accordez la moi, je vous en conjure par tout ce que l'amour a de plus touchant. 1895

ORASIE

Remerciez Madame votre mère, qui a bien voulu consentir à ce mariage.

LISANDRE

Madame, que vous me rendez heureux ! 1900

SCENE IX

Silvanire, Orasie, Lisandre, Monsieur Polidor, Pasquin, Marton.

PASQUIN

Ah, Monsieur ! Il y a bien des nouvelles.

LISANDRE

Quel malheur viens-tu nous annoncer ?

PASQUIN *(à Orasie)*

Ah, Madame !

ORASIE

Explique-toi.

1905

SILVANIRE

Tire nous d'inquiétude.

PASQUIN

Vous avez tout perdu, Monsieur, vous avez tout perdu.

LISANDRE

Ignorez-tu qu'on me rend le plus heureux de tous les hommes ?

PASQUIN

Vous changerez bientôt de langage.

LISANDRE

Ma mère consent que j'épouse Hortense, et la sienne ne s'y oppose plus.¹⁹¹⁰

PASQUIN

Vous n'en serez que plus malheureux.

LISANDRE

J'ai du bien pour soutenir sa qualité.

PASQUIN

Ce bien fera redoubler vos maux, et je ne réponds pas de votre vie.

ORASIE

Que peut-il être arrivé ?

SILVANIRE

Je suis dans une inquiétude mortelle.

1915

PASQUIN

Voici Lisette, qui en sait plus que moi.

SCÈNE X

Silvanire, Orasie, Lisandre, Monsieur Polidor, Lisette, Pasquin, Marton.

LISETTE (à Orasie)

Ah, Madame ! Je ne saurais parler. Quel dommage ! Que Paris perd aujourd'hui !

LISANDRE

Je sens un trouble incroyable.

1920

PASQUIN

Les Dames sont vengées, Monsieur, les Dames sont vengées. Il n'y a plus d'Hortense pour vous.

LISANDRE

Hortense serait-elle morte ?

PASQUIN

Ce ne serait rien, et vous l'oublieriez plutôt.

LISETTE

Elle est dans un couvent.

1925

LISANDRE

Dans un couvent !

LISETTE

Oui. Je viens de l'y laisser.

ORASIE

Ma Fille dans un couvent ?

SILVANIRE (*à Orasie*)

Quoi, sans vous avoir rien dit ?

PASQUIN

Elle est partie impromptu, de peur de changer de résolution.

1930

LISANDRE (*à Orasie*)

Allons, Madame, allons la presser de revenir, elle ne vous refusera pas.

LISETTE

Elle déteste tous les hommes, et veut avoir la gloire de venger le sexe.

MARTON

Quand le dépit fait aller au couvent, on part incognito, et on revient en cérémonie.

ORASIE

Elle ne reviendra pas.

1935

LISANDRE

Et qui pourrait l'y retenir, quand elle saura que mon oncle est mort, et que vous consentez que je l'épouse ?

ORASIE

J'y consentais avec peine, mais puisqu'elle a suivi son devoir et ma volonté, c'est une affaire finie.

LISANDRE

Quoi ? Je la perdrais quand la fortune me donne du bien, et que vous l'avez l'une et l'autre accordée à mon amour ? Fut-il jamais un amant plus malheureux ?

1940

MARTON

Plus vous souffrirez, plus les dames seront vengées.

PASQUIN

Son ascendant n'est pas pour les honnêtes femmes.

ORASIE (à Silvanire)

Allons, Madame, allons terminer notre autre affaire.

1945

